"L'attachement d'un peuple à sa langue est merveilleusement fort; c'est tellement fort, que si l'on violente ce sentiment, l'on peut causer des malheurs irréparables."
L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

La Survivance

"Nous sommes contre l'unilinguisme scolaire. Tout homme qui possède deux langues est doublement armé pour les combats de la vie."
L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance"

Directeur: Rodolphe LAPLANTE — "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 9 OCTOBRE 1930 — No 48.

Pour aider les paroisses nouvelles

Le Vicaire Apostolique de Grouard ne perd pas son temps. Rendu depuis quelques mois à peine, dans son immense Vicariat de 147,540 milles carrés, il s'est déjà pénétré des besoins les plus pressants de son peuple. Une chose a d'abord frappé ce chef religieux: la situation de ses ouailles blanches qui s'emploient à ériger des paroisses nouvelles, prolongement futur de celles du Québec ou encore des centres français déjà complétés en Alberta et dans diverses parties de l'Ouest canadien.

* * *

Dans un communiqué au "Devoir" de Montréal, Mgr Guy s'exprime de la façon suivante:

> Dans le Vicariat de Grouard, Alberta, qui nous occupe présentement, les évêques missionnaires qui ont nom Grouard et Joussard, et, qu'à juste titre on a appelés les géants de l'apostolat, ont remis sur des épaules plus jeunes les responsabilités du présent et les espoirs de demain. A la période d'évangélisation proprement dite succède, ou plutôt s'ajoute une époque de **colonisation** intense, nécessitée par l'afflux constant d'une population neuve et le développement de l'immense territoire de la Rivière La Paix.
>
> A côté et parfois au milieu des missions indiennes naissent maintenant les **missions blanches**. Elles sont formées de colons venant de l'Est du Canada, des Etats-Unis, de l'Europe, excellents chrétiens, vaillants cultivateurs, mais pauvres. Leurs familles nombreuses indiquent les races fortes. Ils ne demandent qu'à défricher les terrains riches des alluvions déposées par les siècles. Leur attachement à l'Eglise réclame des secours religieux assidus.
>
> D'où double problème pour le Vicaire apostolique, pauvre en argent et en personnel.
>
> Nous désirons former à Grouard un **"fonds des colons"** pour subvenir aux besoins matériels des colons pendant les deux premières années de leur séjour: instruments aratoires, animaux de première nécessité, nourriture, graines de semence, etc. Quand nos "gens" récolteront ils remettront lentement au **"fonds des colons"** qui les aura aidés et celui-ci aidera à d'autres des nôtres à s'établir. Des sociétés protestantes à fonds, semble-t-il, illimités, rendent des services de ce genre à leurs coreligionnaires. Pourquoi pas nous, catholiques du Canada, en faveur des nôtres de notre propre pays?

Voilà qui s'appelle penser aux autres d'abord. Car ce n'est pas indiscrétion d'écrire ici que Mgr Guy aurait besoin de bien des choses, mais le troupeau chez lui, comme chez tant d'autres de sa communauté missionnaire, a les premières sollicitudes du pasteur.

* * *

En temps ordinaire, les difficultés d'établissement des colons étaient beaucoup amoindries, par le revenu d'appoint que pouvaient se procurer ces nouveaux venus, en travaillant pour les autres pendant quelques semaines à l'époque de la moisson ou des battages. Cette année, la crise est aigue et les cultivateurs **établis**, à cause de la mévente des grains, accomplissent eux-mêmes ces travaux d'urgence, afin de diminuer la dépense et d'augmenter le revenu déjà fort mince. Il en découle logiquement que ces nouveaux colons sont dans un besoin relatif.

Le mouvement de prise de possession des terres nouvelles est favorable. Le sera-t-il autant demain, quand l'activité industrielle aura repris dans l'Est ou dans l'Ouest?

Les difficultés de l'établissement des colons existent toujours, si ce n'est pas avec autant d'acuité qu'à l'heure actuelle.

Cette idée d'un "fonds des colons" était urgente.

* * *

Ce premier acte posé, le résultat est venu. On préconisait dans divers milieux, amis des centres nouveaux de colonisation, l'adoption de l'une de ces paroisses jeunes, ou de chacune d'entre elles, par une paroisse de la province de Québec. La marraine aiderait de tangible façon la filleule, jusqu'au jour où celle-ci pourrait se suffire à elle-même.

La paroisse natale de Mgr Guy, Saint-Joseph de Montréal, est la première à accepter la charge d'une paroisse naissante. Cette paroisse ouvrière est également le siège des missionnaires-colonisateurs de l'Est. M. l'abbé Zénon Alary, que nous avons eu en visite parmi nous il y a quelques mois, est en même temps que directeur des missionnaires-colonisateurs, le curé de la paroisse-marraine. Saint-Joseph de Montréal aidera Saint-Joseph de Grouard.

* * *

Pendant longtemps nos prêtres, par besoin, ont dû s'adresser à la Catholic Church Extension de Toronto, pour recevoir les prémiers dons nécessaires à la construction de leur chapelle, de leur église, à l'achat d'ornement religieux, absolument indispensables.

La générosité des nôtres du Québec n'a jamais fait défaut, mais la canalisation des dons divers que consentent nos compatriotes de l'Est n'a jamais été opérée. C'était une lacune.

La nouvelle création ne prétend pas détruire ce qui existe déjà, mais construire à côté, compléter, selon la manière des véritables constructeurs.

* * *

Nos frères religieux et religieuses vont porter au loin leur dévouement et leur esprit évangélique. Ici en Canada, il est des âmes qui attendent la parole de Dieu en leur langue maternelle, qui ont faim et soif de la vérité religieuse dispensée par des prêtres de "chez eux".

Si l'apostolat de nos hérauts de l'Evangile en pays lointains nous émeut, et avec raison, pourquoi la situation de nos compatriotes, en Canada, dans les difficultés du début, n'amènerait-elle pas, pourvu qu'elle soit connue, quelques imitateurs à l'initiative des paroissiens de Saint-Joseph de Montréal?

Il semble paradoxal d'affirmer que le vent est à la colonisation de nos pays de l'Ouest, quand nous avons avoué que la crise économique sévit ici comme ailleurs et que le travail d'à-côté pour les nouveaux venus est relativement rare.

Et cependant tel est le cas. Nous ne pourrons pas indéfiniment obtenir des quarts de sections de 160 acres de terre pour $10. La dépression économique qui sévit dans le Québec incite quelques-uns des nôtres, où il y a crise et chômage, à venir vers nous. Ce courant sera accentué, si on fait entrevoir qu'un comité de vigilance s'occupera des arrivants, aux premières heures de l'établissement.

* * *

Grâce à quelques âmes prévoyantes, aux vues profondes, grâce à l'esprit vigoureusement pratique de Mgr Guy, l'organisme que nous aurions dû posséder ici depuis longtemps voit le jour.

Réjouissons-nous de cette bonne nouvelle. Nos paroisses naissantes auront des tuteurs. Ainsi se créera, avec un minimum de sacrifices pour nos frères du Québec, une communion intime, entre le tronc de la province-mère et le rameau nord-albertain.

Ce sera pour le plus grand bien de la foi en notre province, et pour la légitime expansion de la race en terre canadienne.

Sachons dire une fois de plus un sincère merci à la province de Québec qui "se souvient" toujours.

Rodolphe LAPLANTE.

L'état de santé de Mgr Grouard

Un télégramme de S. G. Mgr Guy, reçu mercredi matin, nous apprend que le vénérable Mgr Grouard n'en a pas pour longtemps à vivre. Ce message adressé au R. P. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats pour la [Saskat]chewan se lit comme suit: "Mgr Grouard a été administré cet après-midi (mardi). Il baisse lentement. Il fut très content de recevoir la visite de Mgr Breynat. Continuons de prier pour lui."

"Mgr Guy."

Nous recommandons de nouveau le noble vétéran des missions du nord aux prières de nos lecteurs.

BRIÈVETÉS

UNE DEPENSE DE DEUX SOUS

On pourra lire en page six une courte synthèse explicative d'une brochure que la compagnie de l'Imperial Oil Ltd. vient d'éditer en anglais, et qu'un compatriote compétent a traduite en excellent français.

Elle est destinée à nos cultivateurs.

M. Robert Raynauld s'est appliqué à faire comprendre, à mettre cette jolie et intéressante publication à la portée de nos compatriotes.

Si, comme on nous en informe, plus de 75,000 copies anglaises circulent dans l'Ouest, pourquoi serait-il exagéré de souhaiter que 25,000 françaises circulent dans le Canada français? L'Ouest français fera-t-il sa part de demandes de cette brochure?

Que l'on se rappelle que la publication en question est envoyée gratuitement à quiconque se donne la peine de la demander.

Prouvons à la compagnie Imperial Oil que nous lisons, nous aussi, et que nous apprécions ces efforts de nous servir en notre langue.

Allons, une courte lettre et une dépense de deux sous, et nous aurons de la lecture utile pour plusieurs heures, tout en ayant contribué à la diffusion du français et à son maintien.

* * *

LA MORT DE M. WEAVER

Nos lecteurs auront appris déjà la mort de M. Weaver, député conservateur à la Législature de l'Alberta. M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard, nous rappelle que ce député d'Edmonton l'avait appuyé fortement, il y a quelques années, lorsque les bills "Rural and Municipal District Act", et "Town Act" furent présentés pour refonte. Ces deux mesures spécifiaient que les conseillers devraient pouvoir lire et écrire LA LANGUE ANGLAISE.

Sur ce, M. Giroux fit la lutte, s'appuyant sur le fait que le français avait en notre pas un status déterminé, que les vieux pionniers du nord ou des environs de Plamondon ou du Lac La Biche parlaient et écrivaient le français, mais qu'ils seraient éliminés de la participation aux affaires publiques si le bill était accepté sans amendement.

M. Weaver soutint la revendication du député libéral. Ce simple détail indique à quelle enseigne logeait M. Weaver.

Nous nous permettrons d'ajouter un détail personnel.

Lorsque le bill scolaire fut présenté, il y a deux ans, M. Weaver vint nous voir et s'informer de ce que nous désirions voir insérer ou supprimer dans la mesure nouvelle.

Il n'eut pas à parler, le bill ayant été renvoyé aux calendes grecques, mais sa sympathie nous était acquise.

Mettant de côté la foi politique de l'homme qui n'est plus, sachons reconnaitre qu'il appartenait à ce groupe d'Anglo-saxons qui désirent l'unité nationale, dans le respect des droits de la minorité franco-canadienne.

Sa mort suscite d'unanimes regrets.

* * *

AMIE DE L'OUEST

On pourra lire dans la chronique de Girouxville que Soeur Paul de Ste-Marie, amie de l'Ouest, envoie des effets religieux à destination des missions nouvelles.

Nous avons devant nous, depuis le 26 juillet, une note concernant les dons répétés de cette vaillante religieuse. Nous aurions voulu l'en remercier plus tôt. L'occasion nous a manqué. Nous la saisissons cette fois. La note qu'un ami indiscret nous avait remise nous apprenait ce que la directrice de l'Ecole Delorimier alors (elle a été transférée à un nouveau poste depuis) avait l'intention de faire expédier.

Faisons un bilan incomplet des dons envoyés au cours de l'été: Trois caisses remplies d'objets utiles aux missions et recueillies par les enfants de l'école, un sac complet pour visite aux malades, (surplis, porte-Dieu, étole).

Et la distinguée correspondante n'énumérait là qu'une partie des dons dirigés vers les paroisses nouvelles, les missions blanches du nord-ouest.

* * *

CREATION D'UN SENTIMENT MISSIONNAIRE

Cet exposé succint atteste ce que des dons modestes, mais judicieusement choisis, peuvent rendre de services à des prêtres, ou des missionnaires dépourvus de tout dans les endroits nouveaux de colonisation.

Mais cette idée de faire contribuer les enfants en dons et en sous afin de venir en aide aux pasteurs nécessiteux leur ouvre les yeux sur l'apostolat incessant de leur race en pays lointains, leur enseigne la beauté et la grandeur de l'apostolat missionnaire qui surajoute aux bienfaits de l'expansion de la foi en des pays nouveaux la prise de possession du sol par les nôtres. Dans cet ordre d'idées, cette amie des missions de l'ouest écrit: "Rien de plus beau que l'enthousiasme qui s'est emparé de toutes les maisons de notre Institut, en vue de l'exposition missionnaire en septembre prochain. Et presque tout ce qui a été offert par nos maisons a passé par la Rév. Mère Générale, qui a réparti les dons entre les missions des Pères Oblats de l'Ouest canadien. Les Oblats sont nos frères; ce sont eux qui ont dirigé notre chère fondatrice et nos premières mères dans les pénibles et parfois bien orageux débuts de la communauté. Je ne crois pas que nous manquions les occasions de leur prouver notre reconnaissance."

La participation des jeunes enfants à l'oeuvre des missions leur inculque le sentiment missionnaire. La Rév. Soeur Paul de Sainte-Marie, soeur de M. l'abbé Normandeau, mérite les remerciements de tous les intéressés pour la sollicitude qu'elle porte à l'oeuvre des missions blanches.

Puisse son exemple trouver de nombreux imitateurs!

Toutes les paroisses de l'Est ne peuvent adopter une paroisse nouvelle, mais bien peu sont incapables d'une générosité quelconque pour aider les missionnaires et les prêtres séculiers des pays nouveaux. Les dons pourraient être envoyés à Mgr Guy qui verra à en faire distribution équitable.

R. L.



Les Métiers du Terroir au Festival de Québec

Le Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir, qui se tiendra au Château Frontenac, à Québec, les 16, 17 et 18 octobre prochain, ne le cédera en rien aux fêtes du folklore qui eurent lieu dans cette même ville en 1927 et en 1928, sous les auspices du Pacifique Canadien. Non seulement les chansons du terroir canadien-français y seront rendues dans leur pure forme primitive, mais des opéras ballades et des compositions musicales y seront encore entendues et d'intéressants numéros de danses y seront exécutés.

Des chanteurs et chanteuses du terroir rendront toutes sortes de chansons de leur pittoresque répertoire. Philéas Bédard, Madame Leblond, de Ste-Famille, et ses filles; Madame Cimon, de la Baie St-Paul, et ses filles seront au programme. Madame Lord tissera sous les yeux des spectateurs, ses fameuses ceintures fléchées recherchées aujourd'hui comme des curiosités, tandis qu'on verra à leurs métiers à tisser, Madame A. Plante et Madame Nap. Lachance, de St-Pierre de l'Ile d'Orléans. La gravure ci-dessus nous fait voir Madame Plante à son métier à tisser.

Le col. Weaver est décédé

UN DEPUTE CONSERVATEUR D'EDMONTON A LA LEGISLATURE EST DECEDE SUBITEMENT JEUDI DERNIER.

Au moment où notre journal était sous presse jeudi dernier, nous avons appris avec regret la mort subite de M. C. Y. Weaver, colonel et député conservateur d'Edmonton à la Législature. Le colonel ne se sentait pas bien depuis quelque temps mais sa mort fut tout à fait subite. Il se préparait à partir pour un voyage prolongé à la Côte, quand la nouvelle de sa mort s'est répandue parmi la population.

Il était âgé de 46 ans et demeurait à Edmonton depuis 1903.

Le défunt était né en Angleterre, dans le Lancashire, au mois de juin 1884, de parents anglais. Il était marié depuis 1912 à Mlle Dorothy Mary Cobbett. Il laisse pour le pleurer sa femme et trois enfants.

Il vint dans le district d'Edmonton en qualité de fermier, vers 1903. En 1909 il entra à l'Université de l'Alberta pour y étudier le droit.

Il fit la guerre et y fut blessé grièvement.

Ses funérailles ont eu lieu en notre ville la semaine dernière.

Nos sympathies à la famille en deuil.

"Souvenir Canadien"

MONTREAL. — L'Association du "Souvenir Canadien" fondée dans le but de commémorer en 1934 le quatrième centenaire de l'arrivée de Cartier au Canada, continue à étendre ses ramifications un peu partout.

C'est ainsi que le comité de Montréal vient de se constituer et il a pour président d'honneur, S. G. Mgr Georges Gauthier. Il compte en plus plusieurs personnalités du monde politique et du monde universitaire. Les sociétés nationales y ont des délégués.

Combien de fois ?

Combien de fois avez-vous aidé votre journal?

Combien de fois lui avez-vous donné un abonnement nouveau?

Savez-vous qu'il vaut mieux tard que jamais?

DISCOURS DE M. PAUL SUZOR, A CALGARY

LE CONSUL DE FRANCE A VANCOUVER, M. PAUL SUZOR, REND VISITE AUX GENS DE LANGUE FRANÇAISE DE CALGARY.—LE DOCTEUR L. O. BEAUCHEMIN, AGENT CONSULAIRE DE FRANCE A CALGARY REUNIT LES CANADIENS.—L'ABBE CLOVIS BEAUREGARD, CURE DE SAINTE-FAMILLE PRESENT.

Nous publions in-extenso, le texte du discours prononcé par M. Suzor, lors de son récent passage à Calgary:

Je tiens tout d'abord à remercier M. l'abbé Beauregard d'avoir bien voulu faire coïncider avec mon passage à Calgary la célébration du soixantenaire de l'apostolat du R. P. Doucet et je suis heureux de pouvoir adresser à ce vénérable compatriote mes félicitations les plus vives.

Vous comptez, mon Rév. Père, parmi les plus anciens de ces héroïques missionnaires qui ont les premiers arboré dans les territoires du nord-ouest, en même temps que l'étendard du Christ, le drapeau de la France et dont, depuis mon arrivée au Canada, j'ai eu l'honneur de rencontrer les plus illustres, tels que Mgr Grouard, Mgr Joussard, Mgr Breynat. Je souhaite que vous continuiez longtemps encore votre saint ministère dans la région où vous avez été le premier à planter votre tente, voici quelque 70 ans, et je vous adresse au passage le salut de la France.

Joie de rencontrer le groupe de Calgary

Mesdames et messieurs, c'est pour moi un grand plaisir de rencontrer ici le groupe de langue française de Calgary et je commencerai par saluer mes compatriotes, les Français de France. J'ai déjà pu m'entretenir avec plusieurs d'entre eux et j'ai pu me rendre compte que, s'ils ne sont pas très nombreux, ils forment du moins un groupe particulièrement intéressant, qui a fait son devoir pendant la guerre et qui jouit à Calgary de l'estime générale.

Le fait que c'est le seul échevin français de Calgary qui a été choisi pour remplir les fonctions de maire suppléant m'en est garant et je saisis cette occasion de saluer ici M. Miquelon, le premier magistrat de votre belle ville.

Est-il besoin, mes chers compatriotes, de vous dire que je serai toujours à votre disposition lorsque vous aurez besoin de mes modestes services et que je serai très heureux de pouvoir m'entretenir avec vous à la fin de cette réunion.

Entente des Français et des Canadiens

On me dit, d'autre part, que vous vivez dans les meilleurs termes avec vos frères canadiens. Je vous en félicite et ne puis que vous encourager dans cette voie. Calgary a, depuis deux ans seulement, une paroisse française et il va bientôt avoir une école française. Il est de la plus haute importance, dans ces deux questions principalement, que Français du vieux pays et Canadiens-français se sentent les coudes et fassent cause commune. Leurs intérêts sont les mêmes, ce sont ceux de la langue maternelle et de l'influence française et tout ce qui contribue au prestige des uns relève également le prestige des autres. Vous l'avez compris et vous avez toujours donné à nos amis anglais le spectacle de l'union et de la concorde. Je vous en remercie.

Je suis également heureux de cette occasion de saluer en même temps que mes compatriotes, les Canadiens-français réunis dans cette salle et dont M. le Dr Beauchemin m'a invité à faire la connaissance. Je n'attendais pas moins de lui: il est le président local de votre association et je sais tout ce que l'on doit à son esprit d'initiative, à son zèle et à son dévouement. Je puis même dire que c'est un des motifs qui m'ont décidé à lui demander, lors du départ de M. de Roussy de Sales, de vouloir bien collaborer avec moi à titre de représentant français à Calgary. C'est vous dire tout l'intérêt que je prends à votre groupement, à l'oeuvre de votre survivance. Cet intérêt, cette sympathie de la France pour vos efforts, c'est la première impression que je voudrais laisser parmi vous, et j'y reviendrai tout à l'heure.

Le vrai visage de la France

Il est un autre point sur lequel, puisque j'ai la bonne fortune d'être des vôtres, je désire d'abord appeler votre attention. C'est que la France que je représente, la France d'aujourd'hui, n'est point aussi noire qu'on l'a parfois dépeinte.

Si, dans les conflits de partis politiques qui ont précédé la guerre, la Chambre française a voté les lois de laïcisation, elle n'en est pas moins restée un pays essentiellement catholique, le pays par excellence des grands missionnaires, des vocations religieuses et des saints. On ne saurait en douter, moins que partout ailleurs, au Canada, qui vient de voir ajouter au calendrier grégorien les noms de ses martyrs français et où j'ai pu moi-même saluer, au cours de mes récentes tournées, tant de représentants illustres et vénérables d'une nation qui peut revendiquer, encore aujourd'hui, son titre ancien et glorieux de Fille Ainée de l'Eglise.

Je voudrais, mes amis, lorsqu'on vous parle de l'école laïque en France, de l'indifférence en matière de religion, que vous puissiez répondre: "Mais pourquoi ne nous montrez-vous que les ombres du tableau? Si vous voulez que nous connaissions le vrai visage de la France, montrez-nous aussi les lumières. Parlez-nous du clergé et des missionnaires de la France, de ses associations catholiques, plus nombreuses et plus puissantes que partout ailleurs, de son effort pratique et fructueux vers le syndicalisme chrétien, de ces Scouts de France, dont l'aumônier vient de recevoir la Légion d'Honneur des mains de M. Briand, le ministre des affaires étrangères.

Dans la belle conference qu'a récemment donnée à Edmonton un éminent avocat du barreau parisien, M. Paul Parsy, que j'ai eu le plaisir de rencontrer à Vancouver, on vous a parlé des trois millions de la Fédération catholique du général de Castelnau; je veux appeler votre attention sur le fait que ces trois millions

En Quelques Lignes

Nous lisons dans le "Messager de Lewiston":

L'autre jour un Franco-américain disait: "Personne ne devrait lire le Messager, parce qu'il est trop démocrate." Un autre disait le lendemain: "Personne ne devrait lire le Messager, parce qu'il n'est pas assez démocrate!" Pauvre nature humaine!

Entendu dernièrement la même réflexion mais dirigée contre la "Survivance". L'un croit que la "Survivance" ne fut pas assez conservatrice dans la dernière campagne électorale fédérale et un autre nous dit que le journal ne fut pas assez libéral.

N'est-ce pas là barême élogieux de notre attitude? Quand les partisans ardents des deux camps politiques ne sont pas satisfaits du ton partisan de notre organe, c'est que nous devons être à peu près dans le milieu à tenir, le difficile milieu, le souhaitable milieu qui dénote l'indépendance politique que nous voulons atteindre et maintenir.

Il y a bien des manières peu coûteuses d'aider les Franco-Albertains.

L'Ecole Primaire, revue destinée au personnel enseignant des écoles catholiques de Montréal, publie dans son dernier numéro une petite annonce signalent aux instituteurs québecois le débouché qu'ils pourraient trouver ici dans nos centres français, pourvu qu'ils consentent à suivre les cours de l'Ecole Normale pendant un an.

Nos remerciements à cette revue pédagogique et à ses rédacteurs.

Le "Prairie Messenger", journal catholique de la Saskatchewan, dit, dans son numéro du 24 septembre, que l'on a beaucoup écrit et parlé récemment sur l'"écrasement de l'église catholique en Saskatchewan". Ces attaques furent apparemment sans réponse.

Cependant une réponse existe. Elle consiste dans le maintien de toutes les paroisses catholiques, dans la survivance des journaux catholiques, dans la création d'un nouveau diocèse, etc. L'Eglise demeure toujours, quelles que soient les épreuves dont elle est victime.

C'est le cas de le dire, elle a reçu les gages de la pérennité et elle survivra à ses virulentes adversaires.

"Le nouveau gouvernement ne semble pas avoir de propension à suivre les sentiers battus par l'ancienne administration. Pourquoi ne rouvrirait-il pas les bureaux de rapatriement qui ont été fermés et n'encouragerait-il pas davantage un mouvement qui ne peut être que bienfaisant pour notre pays?" écrit M. Charles Gauthier dans le "Droit". Nous attendons avec grand'hâte la réouverture de ces agences, fermées deux mois avant les dernières élections fédérales.

Dans le jardin municipal, une vieille dame se prépare à s'asseoir sur un banc. Un monsieur charitablement:

—Attention, dit-il, Madame, ce banc est fraichement peint.

—Comment? fait la dame, qui est dure d'oreille.

—En vert, Madame, répond le monsieur, qui n'y voit pas malice . . .

Les prix du blé sont bas. Le pain se vend toujours relativement cher.

On dit qu'il n'y a pas relation directe entre le prix du pain et le prix de la farine, à cause des autres facteurs qui influent sur le prix de ce produit, mais enfin pourquoi dans une crise comme celle que nous traversons n'aurions-nous pas la joie de constater une baisse dans le prix de cette indispensable denrée?

Ne cherchons pas trop loin; on trouvera l'explication de cet état de chose dans l'existence des trusts du pain.

Nos ménagères devraient demander à la Robin Hood Mills de Moose Jaw, Sask., de leur envoyer le livre de recettes que cette compagnie a publié récemment. Ce livre est envoyé gratuitement à quiconque le demande.

Il ne serait pas mal non plus d'écrire en français et de mentionner la "Survivance". Petits détails, grands effets! Quelques dizaines de lecteurs nous rendront-ils ce service?

Nous avons un agronome bilingue. Combien de groupes de langue française se soucient de lui écrire en français, lui demandant d'aller les visiter?

Et pourtant nous désirions un agronome bilingue. Nos actes correspondent-ils à la chaleur démonstrative et bruyante de nos soi-disant désirs?

Combien demandent des commis français dans les magasins de la ville d'Edmonton quand ils vont acheter? Les nôtres se plaignent à ce sujet, se disant ignorés de ceux qu'ils devraient servir.

On nous dit qu'il y en a qui n'aiment pas à passer pour des "pea soups". Est-ce le motif qui les pousse à mettre leurs compatriotes de côté?

L'avion s'abat et 3 personnes perdent la vie

LA TEMPETE CAUSE LA CHUTE A L'AEROCOURRIER ENTRE CALGARY ET MOOSE JAW.—LE PILOTE ET DEUX PASSAGERS SONT TUES.

CALGARY, Alta.—Trois personnes ont été tuées, au cours d'une tempête, dans le transport des matières postales par voie des airs, la semaine dernière. L'aéroplane de la "Western Canada Airways", portant la poste, se dirigeait de Calgary vers Moose Jaw, lorsqu'il piqua la tête la première sur le sol, à Southesk, 100 milles à l'est de Calgary.

Les morts sont: W. G. "Pat" Holden, pilote, Calgary; C. McDonald, de Calgary, et J. B. Gibson, de Calgary.

L'accident survint une heure après le départ de l'aéroplane local, qui avait quitté à 1.30 a.m.

Sans connaitre encore la cause de l'accident, on suppose que le pilote a dû voler dans un brouillard et qu'il fut incapable d'atterrir en sûreté.

Le pilote Holden était, jusqu'à ces derniers mois, instructeur au club d'aviation de Moose Jaw. Il avait servi durant la guerre en qualité d'aviateur. Son épouse et un enfant lui survivent.

Gagnants au concours du Prix David

QUEBEC.—Le R. P. Lamarche, O. P., M. Gustave Lanctôt, M. Raymond Tanghe, le Rév. Dr Harvey Jellie, M. Marcel Dugas, et M. S. Morgan-Powell sont les vainqueurs du prix David pour l'année 1930.

Les auteurs avaient le choix entre deux concours et plusieurs oeuvres ont été reçues par le jury.

Cinq ouvrages écrits en français et deux écrits en anglais ont été admis au premier concours, celui des travaux de science morale et politique.

Il y avait un prix de $1,700 pour les ouvrages écrits en français. M. Gustave Lanctôt, assistant archiviste du Canada, auteur de l'"Administration de la Nouvelle-France", et M. Raymond Tanghe, auteur de la "Géographie Humaine de Montréal" ont été classés "ex-aequo" et ils recevront chacun la moitié du prix, soit $850.

Le Rév. Dr Harvey Jellie, auteur de "Where Shall Wisdom Be Found", recevra le prix de $600 attribué aux ouvrages anglais.

M. M. Dugas et le R. P. Lamarche se partagent le prix de $1700 dans les ouvrages de critique.

Le capital s'est uni au travail

LES DEUX ORGANISATIONS VEULENT PROMOUVOIR LE COMMERCE DANS L'EMPIRE ET CETTE ALLIANCE CAUSE UNE GRANDE EMOTION A LONDRES.

LONDRES.—La démarche du conseil général du "Trades Union Congress", qui a présenté, de concert avec la "Federation of British Industries" un memorandum sur l'organisation économique de l'Empire, a causé beaucoup d'émotion à Londres. Les deux groupes, ouvrier et capitaliste, signalent, dans ce document, l'importance qu'ils attachent à toutes les mesures que l'on prend pour resserrer les liens du commerce à l'intérieur de l'Empire. Le memorandum fait remarquer que la conférence impériale présente une excellente opportunité dans ce sens, opportunité qui ne reviendrait pas d'ici longtemps, si on n'en tirait pas avantage maintenant.

Bienfaiteurs de l'Oeuvre des Vocations

Mlle C. Langlois, Ottawa.
M. J. M. Amédée Denault, Québec.
M. Brodeur, Edmonton.
Mlle M. Bellerose, Lawrence, Mass.
Rév. Mère Provinciale d'une Communauté.
Mlle M. Louise Gagnon, Québec.
Un ami de la Communauté.
M. Louis Normandeau, Edmonton.
M. Maurice Lavallée, Montréal.
M. Joseph Auclair, Calgary.
Mlle Irène Lapierre, Picardville.
M. Roland Bérubé, Séminaire St-Joseph.

Nous espérons que cette liste s'allongera de nouveau. On trouvera, dans notre journal, une formule destinée à ceux qui veulent aider cette oeuvre des vocations du Couvent de l'Assomption.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Amitiés de femmes

Une grande amitié est-elle possible entre femmes, nous demande une filleule? Assurément, et elle est si fréquente qu'on ne la remarque même pas. Ce sont les exceptions qui se jalousent, qui se trahissent, qui se dénigrent. Rares sont celles qui sont assez dépourvues pour n'avoir pas une amie à qui elles font leurs confidences, qu'elles chargent au besoin de fermer les yeux à leurs morts et d'accueillir leurs nouveaux-nés, qui peuvent prouver leur dévouement en donnant leurs services, leur temps ou leur argent.

Il y a des amies, qui sont aussi liées par une affection vraie et désintéressée, que si elles l'étaient par les liens du sang, et qui sans obligation d'aucune sorte, sacrifieraient avec joie leur propre bonheur, pour que celle qui leur a inspiré un sentiment aussi profond soit heureuse à leur place.

Cependant, le choix d'une amie n'est pas aussi facile qu'on le croirait, et ce n'est pas celle qui flatte nos petites manies, qui nous loue sans restrictions, qui est la plus enviable. Il faut avoir le courage de contredire ceux qu'on aime, il faut aussi avoir de la patience dans les circonstances habituelles de la vie. On peut s'aimer sans se le dire et sans l'afficher. La plus grande preuve de confiance que l'on puisse donner à quelqu'unè c'est de se montrer telle qu'on est, avec ses préoccupations, ses inquiétudes et ses peines; mais là encore, il ne faut pas risquer de fatiguer la sympathie et la compassion.

On a dit, mais c'est une erreur, que l'amitié d'un homme pour une femme était plus sincère, nous la croyons également plus intéressée.

Nous admettons qu'il puisse exister des affections platoniques entre personnes de sexe différent; mais elles résistent rarement au malheur et à l'infortune. Tant que l'amie est jolie, gaie, intéressante, on lui prodigue les attentions; mais qu'elle devienne malade, triste et maussade, adieu les prévenances, les compliments. C'est une femme qui ira tenir compagnie à l'infirme, écouter le récit ininterrompu de ses souffrances, soutenir son courage et son énergie.

De même les femmes sont moins sévères les unes pour les autres, que les hommes qui les flattent et les poussent en riant jusqu'à la pente fatale. Dès que leur tête trop légère tourne ou qu'elles perdent l'équilibre, ils sont les premiers à leur jeter la pierre et s'en vont partout répétant qu'il n'y a pas de femmes vraiment honnêtes; et sous aucun prétexte, ils ne leur offriront la protection de leur nom, même s'ils sont libres de le faire.

Ce sont les femmes qui sont à la tête de toutes les organisations pour la protection et le relèvement de leur sexe. Ce sont elles qui demandent des lois pour préserver l'enfance et la jeunesse et qui prélèvent l'argent de la charité privée pour les oeuvres d'assistance et de miséricorde.

Au lieu de mettre les femmes en défiance les unes contre les autres, stimulons entr'elles la confiance qui est une des joies de ce monde; car c'est une récompense d'avoir des amies véritables.

GINEVRA.

Les belles pages

TROP PARLER NUIT

Les bavards sont aussi ennuyeux, bien dangereux aussi. Et les bavardes, donc! Je ne prétends pas que ce vice soit exclusivement de reconnaître que les hommes en sont moins fréquemment atteints.

Sans doute, il y a bavards et bavards: certaines gens ne sauraient exprimer leurs idées sans les noyer dans une prolixité de détails et de formules tout à fait regrettable, mais involontaire. Ils ont l'esprit lent, peu précis; ils manquent de hardiesse et de décision. On souffre de les voir s'embarquer dans leurs discours avec l'inquiétude de n'en pas finir.

Ceux-là sont à plaindre et diffèrent des bavards inconscients qui laissent couler à flots leurs paroles, comme des vannes d'écluses, grandes ouvertes, laissent échapper des cascades sonores. Ils parlent, parlent inlassablement, imperturbablement, pour ne rien dire, pour dire des riens et, trop souvent, des méchancetés.

La plupart du temps, bavards ou bavardes sont des vaniteux, fiers de se montrer bien informés, de prouver leur finesse, leur perspicacité. Il est plaisant de les voir pris de scrupules au point de se croire obligés de publier tout ce qu'ils s'imaginent savoir pour édifier ou éclairer leurs semblables. Cette obligeance est souvent gênante et, pour le moins indiscrète.

Les bavards se croient autorisés à tout dire en demandant, bien entendu, qu'on ne le répète point. Ils trahissent sans vergogne les confidences et font avorter les projets.

N'est-il point, direz-vous, de bavardages innocents? Il n'en est guère. Des sujets puérils, on passe vite à celui, plus sérieux et plus séduisant, de la réputation d'autrui: les petits secrets de l'intimité, les bruits sans fondements se chuchotent, s'aggravent—si bien que la médisance se transforme en calomnie à mesure qu'elle passe de bouche en bouche.

Parler sans trêve et sans nécessité tenir des propos oiseux, c'est le plus mauvais emploi du don sans égal que nous octroya la munificence divine d'exprimer notre pensée.

Les bavards ne sont jamais empreints de bienveillance. Ils mettent en lumière les imperfections et les méfaits, plutôt que les bienfaits ou les qualités des personnes aux dépens desquelles ils s'exercent; ils critiquent plus volontiers qu'ils ne louent. Ou bien ils distribuent de ci, de là des approbations et des compliments ironiques pleins de réticences et de sous-entendus, pires que des blâmes directs.

Un bavard ne peut être sincère et véridique. Les moyens pour lui, je vous demande de résister au désir d'enjoliver le récit, d'en corser l'intérêt de détails suggestifs et d'autant plus inédits qu'ils sont imaginaires? Il faut impressionner les auditeurs pour captiver leur intérêt et les petits mensonges, les exagérations, les insinuations se multiplient au gré du narrateur.

Vous doutez? Il affirme, il prouve, il renforce son argumentation; il invoque des témoins auxquels il fait dire ce qu'il veut puisqu'ils ne sont pas là pour protester. Irez-vous les interroger? Non, bien entendu, et ces innocents passeront peut-être un jour pour avoir propagé des racontars!

(L'Avenir du Nord)

Ce qu'il faut lire

MISTRAL

par Jean BRUCHESI

A l'occasion du centenaire de Frédéric Mistral, le célèbre poète de lumière et de vérité, l'auteur de Mireille et de chefs-d'oeuvres qu'on lit encore avec vénération. M. Jean Bruchési s'est fait l'écho des sentiments canadiens-français pour commémorer cet anniversaire, au Canada.

Il a prononcé, dans ce dessein, plusieurs conférences sur Mistral, dont il vient de réunir la substance en une bruchure éditée à la Librairie d'Action canadienne-française.

Dans les quarante pages du texte que l'auteur présente, l'on trouvera non seulement des renseignements biographiques sur Frédéric Mistral et sa famille, mais aussi une analyse sympathique de ses principales oeuvres.

L'ouvrage se recommande tout particulièrement aux éducateurs et éducatrices, ainsi qu'aux étudiants et étudiantes, soucieux de mieux connaitre et de mieux estimer l'auteur de Mireille.

La brochure, ornée d'une photographie de l'illustre poète, se vend $0.25 l'unité, $2.50 à la douzaine franco, chez l'éditeur, la **Librairie d'Action canadienne-française** et dans toutes les librairies bien assorties.

Incompris

—Vous viendrez cet après-midi avec sept brouettes.

—Combien?

—Je dis sept.

—Dix-sept.

—Non . . . sans dix.

—Cent dix.

—Non, sans dix . . . sept.

—Cent dix-sept.

—Mais non, imbécile . . . sept . . . sans dix.

—Sept cent dix.

—Quel idiot. Mais non, sept . . sans dix . . . sept. Avez-vous compris enfin?

—Oui, sept cent dix-sept.

—Mais non, puisque je vous dis sept. . . sans dix.

—Ah! dix-sept cent dix.

—Vous m'embêtez.

Fable

Les deux poules d'eau

(Spécial à la Survivance)

Ne se connaissant pas, mais vivant côte à côte
Dans les joncs verts géants, caressés par les flots,
Seules, se suffisant, tenant la tête haute,
Se chauffant au soleil, sur un tas de fagots.

Espérant peu du sort, étant désenchantées
Elles se consolaient, pensant que désormais
Des blessures du coeur, les crises évitées,
Malgré le plat ennui, elles vivraient en paix.

Mais le hazard veillait; il troubla l'harmonie
Faisant surgir soudain sur le rivage d'or
Des sables refroidis . . . quelle noire ironie!
Un coq tout enflammé dont l'écho parle encor.

Apercevant tout près, notre poule endormie
Il vient en tapinois, admire et veut chanter.
Dans son émoi troublant, il la veut asservie
Il est fort, il est beau, . . . ne peut plus voleter.

Mais le destin moqueur, se chargeant du problème,
A la belle souffla de tout remodeler
Et la crête et le bec, les fortes pattes même
Du conquérant conquis . . . qui va se révolter.

Les enchantants débuts sont devenus supplices:
Le coq est dégoûté de ces prétentions.
Il déplume à jamais, pour toutes ces malices
Le bandeau si charmant de ses illusions.

Un instinct incompris, une force invisible
Le fit se retourner et regarder plus loin,
Au centre d'un maquis tout à fait accessible,
L'autre poule rêvait, bien tranquille en son coin.

Je l'aimerais, je crois . . . Si j'osais? . . elle est belle . . .
Pourquoi donc hésiter? Je pourrais espérer,
Si ma tournure plait, de me faire aimer d'elle . . .
Leur bonheur fut complet . . . Il est fait pour durer.

La poule abandonnée en sa déconfiture
A l'univers en veut. Comment donc se venger!
Elle fait mauvais sang et son égratignure
Fait sourire ceux-là qu'elle veut outrager!

Morale

Avant de régenter, cet avis est d'urgence
Il faut être assuré qu'on aura la régence.

Henriette M. P.

Edmonton, Octobre 1930.

La famille

La désormais fameuse résolution, qui a été adoptée à la conférence anglicane de Lambeth au sujet de la répression volontaire des naissances, n'a pas été sans provoquer l'opposition d'un certain nombre de ses membres.

Dans les milieux catholiques anglais, elle a donné lieu à de vives protestations ou plutôt à des dénonciations vigoureuses au nom de la morale chrétienne.

Ainsi le Père Woodlock, Jésuite, prêchant dans une église de Londres, ces jours derniers, et s'inspirant d'une lettre pastorale des évêques catholiques d'Ecosse, a rappelé que la doctrine de l'Eglise était formelle, absolue, intransigeante quant aux responsabilités auxquelles se sont engagés les époux, quant à leurs devoirs.

Les familles modernes et ultra-modernes qui ont recours à des moyens répressifs pour empêcher l'expansion du nombre des vies, pour empêcher les naissances, commettent une faute grave contre Dieu, contre sa loi, contre la société.

Le prédicateur a qualifié dans les termes les plus rigoureux la complaisance coupable qui permet que des familles, qui n'occupent pourtant pas la moindre situation dans le monde, tarissent les sources de la vie, et compromettent ainsi l'oeuvre de la Providence.

Si l'on veut limiter la famille, ajoute le Père Woodlock, un moyen honnête seulement est admis par l'Eglise, et c'est la continence. Il déclare que la faute d'une fille-mère est probablement moins grave aux yeux de Dieu que celle de ces couples délibérément stériles.

"Le monde moderne en général—et l'épiscopat anglican à son tour par un vote de 193 à 7, approuvent dans certains cas cette grande faute. Mais on continue de marquer la fille-mère d'un stigmate ignominieux."

La doctrine de l'Eglise n'admet pas qu'on porte ainsi atteinte aux lois de la nature, qui ne sont que la manifestation des volontés de Dieu.

(L'Opinion Publique.)

Le bon curé

Un curé prêchait devant un auditoire peu attentif. Remarquant que le sommeil qui pesait sur l'assistance avait gagné le maire et le marguillier de la paroisse, il s'arrêta et s'adressant à ce dernier:

—Monsieur le marguillier, dit-il, je vous demande pardon de vous déranger; mais je dois vous dire que vous ronflez si fort, que vous courez risque d'éveiller M. le maire.

Le mot d'éloge

On trouve en général qu'il y a trop de flatterie! Certains sont d'un avis contraire et regrettent qu'il y en ait si peu!

Rien n'égale l'avarice humaine à ce sujet. "Il ne faut pas flatter les enfants pour ne pas les rendre vaniteux!" Aux dires des uns, la flatterie, c'est-à-dire la constatation (vue à la loupe) d'un don, d'un avantage, d'un effort accompli, est d'une nécessité de premier ordre. On peut, par quelques paroles flatteuses, donner à un enfant poltron du courage, à un enfant timide de la hardiesse.

Regardez attentivement le visage d'un petit enfant à qui l'on adresse une parole flatteuse. Si c'est sur sa beauté, il devient soudain plus beau; si c'est sur sa patience, elle peut assumer un caractère héroïque. Mais les parents sont si chiches d'éloges en général, ils auraient besoin de méditer le proverbe que nous a transmis Villon: "Tant vaut l'homme comme on le prise!" Essayez voir un peu le système d'entrer en relations avec un ouvrier quelconque, en lui adressant, au lieu de recommandations où éclate surtout l'ignorance, des flatteries sur ses capacités! Et du bas en haut de l'échelle, c'est pareil!

A tout âge, l'homme et la femme trouvent dans le mot d'éloge courage et consolation. Pensez-y.

Le porte-monnaie trouvé

Au dépôt de la préfecture de police, entre malfaiteurs:

—Te voilà encore pincé! . . Quel crime as-tu donc commis?

—Oh! un rien! j'ai trouvé le porte-monnaie d'un monsieur quelconque.

—Mais ce n'est pas même un délit.

—Non; seulement, j'ai eu le malheur de le trouver avant qu'il ait été perdu.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois d'octobre—La prière en commun dans les familles.

Depuis quelques années l'habitude de la prière en commun dans les familles se perd; on réduit la religion à quelque chose de personnel; rien de plus faux. La société, la famille en particulier, est l'oeuvre de Dieu et par suite elle doit rendre hommage à Dieu, reconnaître son souverain domaine. Or, c'est précisément par la prière en commun que la famille peut s'acquitter de ce devoir envers Dieu, devoir aussi impérieux que la prière privée pour chaque individu.

L'accomplissement de ce devoir a été reconnu dans un récent congrès catholique comme l'unique moyen d'empêcher la famille de succomber aux épreuves, à la misère, aux multiples difficultés qui l'assaillent et risquent d'en briser l'unité. De fait, il n'est rien de plus efficace pour unir ensemble les membres d'une même famille, attirer sur eux la protection divine et assurer leur salut.

Intention missionnaire: Les aumônes pour les missions.

RIONS UN PEU

Jeune fille moderne

Justine.—Comment voudrais-tu ton mari, Jeanne? Intelligent ou bête?

Jeanne.—Assez intelligent pour gagner beaucoup d'argent et assez bête pour m'en donner.

Cri du coeur

Madame.—Moi, si j'étais ministre des finances, je mettrais un impôt formidable sur les célibataires.

Monsieur.—Tu as raison, on ne saurait jamais payer trop cher son bonheur.

Pensée

—Moi quand je serai grand, je ferai beaucoup d'argent comme papa.

—Et moi, j'en dépenserai beaucoup, comme maman.

Non prévenu

—Vous êtes prévenu de vol au préjudice de votre logeur.

—Voyons, dit le filou, souriant avec bonhomie, voyons, mon président, si j'avais été prévenu, est-ce que je serais ici?

Barbier du village

—Qu'est-ce qu'il a votre chien à me regarder comme ça?

—Il attend que je vous coupe un bout du nez ou de l'oreille . . . C'est son régal!

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

18 (Suite)

—Lantagnac, est-ce vous qui parlez ainsi? Un homme comme vous? qui a votre rôle à tenir? Vous est-il permis, sans dommage pour les intérêts mêmes que vous défendez, vous est-il permis de rompre totalement avec nos milieux, pour vous jeter dans un tel isolement? Le pouvez-vous?

—Rompre totalement? ai-je rectifié; non pas, mais je prétends bien que cette société ne doit plus être ma société habituelle; elle ne le sera plus.

Il gardait le silence, la tête basse, replongé de nouveau dans une énigme qui l'effarait. J'ai continué:

—Vous, père Fletcher, qui mettez au-dessus de tout votre foi nationale, avantageuses même elles peuvent l'être à celui qui a besoin de bons postes d'observation. Pas à moi qui n'ai plus rien à y apprendre et qui rapporte, hélas! une âme si douloureusement entamée.

—Mais votre conversion, fit le vieillard malicieusement, vous a-t-elle rendu si timide, si soucieux . . .?

—Oui, ripostai-je, très soucieux de ma dignité.

—Mais qu'est-ce donc qui la menace? Je ne le vois pas, appuya M. Fletcher, visiblement agacé par ce débat. Nous, Anglo-Saxons, nous avons le mépris des faibles; mais nous respectons les forts.

—Tout le monde respecte les forts, monsieur Davis, rectifiai-je de nou- [illegible] ne s'en accommode pas.

—Que voulez-vous dire?

Il me fallut m'ingénier à concilier de mon mieux la franchise et la déférence. Résolu à parler franc, je livrai néanmoins le fond de ma pensée:

—Le tort de vos compatriotes, père Davis, que j'admire, vous le savez, pour beaucoup de leurs qualités, leur tort c'est d'avoir commercialisé le stock humain. C'est de ne reconnaître à l'homme, à l'étranger surtout, que la valeur marchande, instrumentale. Pour les Anglo-Saxons c'est ainsi: le stock humain a sa cote à la Bourse comme les autres valeurs industrielles, financières. Et la cote de la Bourse est aussi la cote de leur estime. Me comprenez-vous maintenant? . . . Jules de Lantagnac n'est plus l'instrument qui puisse servir. On le respectera, sans doute. Mais il ne sera plus l'ami, le "nice fellow" d'autrefois. On cachera le dédain, mais il y sera. Et cette situation nouvelle, vous ne pouvez trouver mauvais, j'imagine, que le mari de Maud ne s'en accommode point.

Le père Davis subit l'averse sans broncher. Après un long silence il secoua la cendre de son cigare qui continuait de brûler entre ses doigts, puis il me jeta sur le ton d'une objection: [illegible] où nous, nous, les premiers, vous parlons aujourd'hui de bonne entente.

—Je sais, repris-je, dissimulant mal mon impatience; mais voulez-vous que nous parlions d'autre chose?

—Eh! quoi donc? demanda le vieillard, fortement piqué. La paix vous fait-elle forreur à ce point?

Une fois de plus j'hésitai. Puis, de nouveau, je me décidai pour la franchise:

—Ce n'est pas de la paix que j'ai peur.

—De quoi donc alors?

—J'ai peur des entre-duperies où la naïveté n'est que d'un côté qui n'est pas le vôtre.

—Et cela veut dire? . . .

—Cela veut dire qu'aussi longtemps qu'il y a un spolié et un spoliateur, on peut parler de trêve, d'armistice; on ne parle ni de bonne entente ni d'amitié, ou le spolié qui accepte d'en parler, ne le fait qu'au nom de son abjection.

Décidément le vieillard comprenait moins que jamais. Son orgueil de race, ses préjugés n'admettaient point la possibilité ni les droits de la survivance française au Canada. De très bonne foi il ne pouvait comprendre que la minorité dépouillée eut encore à se plaindre, dès le jour où la majorité repue venait lui offrir le rameau d'olivier. Sa stupéfaction s'accrut [illegible] entre les races? Si vous commenciez par y mettre de la justice. Entre vos compatriotes et les miens, M. Fletcher, subsiste, je le crains, une grande équivoque de fond. Les vôtres, en ce pays, rêvent d'un accord dans l'uniformité; les miens veulent le maintien de la diversité. Voilà, si vous m'en croyez, la cause profonde de tous nos dissentiments, de tous nos malentendus, de toutes nos querelles. La vraie bonne entente est possible, mais à une condition.

—Laquelle?

—C'est que les Anglo-Saxons acceptent enfin le fait fédératif, avec toutes ses conséquences dans l'ordre politique, national, social, religieux. Franchement, sans plus ruser ni équivoquer, veulent-ils abdiquer une bonne fois leur prétention de tout niveler sous le couperet de l'orgueil ethnique? Veulent-ils ne plus prétendre à la communauté de la patrie par la communauté de la race? Le veulent-ils? Tout est là.

Ce pauvre père Davis en resta pour le coup abasourdi. Il me regarda avec des yeux où il y avait maintenant une angoisse douloureuse. Il jeta dans le cendrier son cigare éteint et se prit à marcher en marmottant avec une affliction vraie:

—Il en est là! Il en est là! . . ."

Ces ruptures avec de vieilles amitiés font toutes les brisures; elles lui apportaient aussi des joies. Chaque lien rompu avec ces milieux comptait à son âme comme une chaîne dont elle se délivrait. Chaque jour, il le confessait au Père Fabien, il sentait plus vivement en soi le recul d'un étranger, d'un intrus insupportable qu'il lui tardait d'expulser complètement.

Ces joies, ces espérances le soutenaient quelque peu. Elles atténuaient, du moins, les troubles de toute espèce qui chaque jour lui venaient de son entourage familial. Là, la triste réalité ne cessait point de s'aggraver. Chaque étape de son émancipation y augmentait le malaise ou la mauvaise humeur. Depuis son départ du "Country Club", les Fletcher ont cessé de le voir ou à peu près. Avec Maud la paix, sans doute, continue de régner. Mais Lantagnac le sait trop: il y a des sentiments qui ne ressuscitent point. Au moral comme au physique rien n'est moins guérissable que les maladies du coeur. Entre Maud et son mari, depuis ce soir où leurs esprits se sont heurtés, le peu qui survit de leur intimité achève de mourir. A mesure qu'il fait son âme plus française, le converti peut suivre, avec effroi, l'accroissement de froideur où s'enveloppe la compagne de sa vie.

Et les enfants, comme à leur pensée il se sent de plus en plus perplexe. [illegible] crête, elle continue de se faire, sans qu'il y paraisse, le soutien de son père. Le soir, quand il fait sa promenade habituelle sur la véranda, elle va le trouver; elle lui raconte ses lectures, les harmonies joyeuses de son âme redevenue française. On parle ensemble du très prochain pèlerinage au berceau de la famille, chez les Lamontagne de Saint-Michel. Et Virginia exulte à la pensée des souvenirs émouvants que le paysage fera lever dans son âme. Quand le député de Russell doit parler à la Chambre, la noble enfant ne manque jamais d'aller prendre sa place dans les tribunes, juste en face de l'orateur, pour l'applaudir du regard. Que sera Virginia? Lantagnac se le demande parfois avec une affection inquiète. Le progrès de la foi et du sentiment religieux dans l'âme de la jeune fille a été plus vif encore que le développement du sentiment français. Son grand bonheur, à ses moments libres, est de courir au couvent de la rue Rideau. Là, elle assiste aux cours de langue et de littérature françaises. Parfois Mlle de Lantagnac monte joyeusement à la tribune, dans le rôle d'une suppléante, et trouve ses délices à faire de l'enseignement. Un jour qu'il est entré dans la chambre de sa fille, Lantagnac a été frappé de l'abondance des tableaux religieux suspendus aux murs, juste en face du [illegible] neur, au-dessous du crucifix, trois médaillons légèrement encastrés l'un dans l'autre. Dans l'encadrement d'or fin il a reconnu la figure de Marguerite Bourgeoys, celle de Jeanne Mance, et, au centre, belle en son profil d'ange comme une petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, Jeanne Le Ber. Quelques roses blanches fanées, visiblement déposées la en hommage aux trois héroïnes de la Nouvelle-France, achevaient de mourir sous le médaillon.

—Quelle joie ou quel chagrin me réserverait donc ma Virginia? s'était alors demandé Lantagnac.

Ses inquiétudes paternelles allaient s'aviver singulièrement à cette époque, avec la venue des vacances de Noël. Quelle serait cette prochaine réunion de ses enfants, engagés eux-mêmes dans le drame silencieux de la famille? Combien de fois Lantagnac s'est rappelé cette parole amère prononcée par Maud, le soir de leur première altercation:

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, [illegible] Montréal, Qué.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . *et ceux qui ne savent pas*

LES DEVOIRS DES COMMISSAIRES

TEXTE D'UN TRAVAIL DE M. A. DE MARGERIE-SOUMIS AU CONGRES DE L'A.C.F.C., TENU A REGINA EN 1927

(Suite)

Vous devez ainsi, à cause de vos enfants, monter la garde en quelque sorte, autour de la réputation de l'institutrice. La réputation de l'institutrice doit être une chose sacrée à laquelle on ne touche pas, un peu comme la réputation du curé de la paroisse.

Oh! que le père et la mère parlent entre eux de l'institutrice, et se disent sans détours ce qu'ils pensent d'elle, fort bien. Je leur en fais même un devoir. Mais qu'ils parlent d'elle, au su et au vu de leurs enfants, et pour en dire autre chose que du bien, je leur en fais un crime dont ils seront les premiers d'ailleurs à en subir les désastreuses conséquences.

Et quand les choses iront bien, messieurs? quand le travail marchera rondement, ce que les papas et les mamans seront satisfaits des progrès réels ou imaginaires de leurs enfants?

De grâce, messieurs, courez vite à l'école le dire à votre institutrice, ou envoyez-lui sans tarder un mot d'éloges et d'appréciation. Un simple petit bout de lettre, une simple visite de cinq minutes dans ces circonstances, fera plus pour vous assurer un travail consciencieux, de la part de l'institutrice, que n'importe quelle autre façon d'agir. Et puis, quel baume vous aurez mis sur son coeur. Quelle agréable surprise aussi, car elle n'est pas habituée, d'ordinaire, à ces sortes de procédés. Elle est plus familière avec ces billets qui portent dans leurs plis l'insulte et l'insolence.

Messieurs, si vous ne savez pas ou ne voulez pas écrire, faites le sacrifice de quelques minutes, et venez dire votre satisfaction à votre institutrice. Causez-lui une douce surprise en faisant le contraire de ce qui se fait d'habitude. Vous le savez en effet, les institutrices le savent, les élèves aussi savent bien que les papas et les mamans ne viennent d'ordinaire à l'école que pour faire des reproches. Venez prouver le contraire. Et, je le répète, cela produira des résultats étonnants.

Et même, je dirais plus. N'attendez pas toujours qu'il y ait de véritables raisons de venir complimenter l'institutrice sur son travail. Parfois, vous pourriez attendre longtemps. Vous savez, n'est-ce pas, comment on fait avec les enfants? Pour leur faire prendre une bonne habitude, on leur fait tout simplement croire qu'ils la possèdent déjà, et on leur en fait compliment. Les enfants, encouragés, se mettent à agir comme s'ils avaient réellement ce qui n'est qu'imaginaire, et la première chose que l'on constate, c'est que la bonne habitude est prise. Il n'y a pas qu'avec les enfants que cette méthode réussit. Vous connaissez des curés—le vôtre peut-être—qui, pour faire délier les cordons de la bourse de leurs paroissiens, commencent par vanter leur grand coeur et leur générosité. Il n'en va pas autrement avec les institutrices. Faites-leur de discrets compliments, dites-leur que vous constatez des progrès dans telle ou telle chose, et remarquez bien ce qui se passera. Si cela ne fait pas de bien, cela ne fera certainement pas de mal; mais je suis persuadé que cela produira quelques bons résultats.

Donc, pour résumer, soutenez votre institutrice, encouragez-la dans les bons comme dans les mauvais moments, ne manquez pas de lui dire que vous êtes contents d'elle. Veillez surtout sur sa réputation. Ne souffrez pas qu'on l'attaque. La réputation de l'institutrice n'est-elle pas un peu la vôtre? Qu'est-ce, en somme, que l'institutrice, sinon votre mandataire, votre représentant? Il me semble que vous devriez être jaloux de son bon renom tout autant que vous l'êtes du vôtre.

Il est encore bien d'autres moyens de venir en aide à l'institutrice dans son travail. Je n'en signalerai que trois, et encore assez brièvement: la bonne tenue de la maison d'école et de ses dépendances, les jeux, les prix.

Les deux premiers de ces moyens, la bonne tenue de l'école et les jeux, ne sembleront peut-être pas, à première vue, se rattacher à l'idée principale de ce travail, qui est de rendre plus française l'atmosphère de nos écoles.

Ils s'y rattachent bien cependant. Car, si nous veillons à la bonne tenue et au confort de nos écoles et si nous donnons des jeux à nos écoliers, ne voyez-vous pas que, dans leurs petits esprits, s'associeront ces deux idées: une école, où l'on apprend sa langue et une école propre, où il fait chaud en hiver, où il y a des arbres, de l'ombre, où l'on aime à se rendre, une école française dont on est fier; et que par contre, si nous ne faisons pas attention à ces choses, ces deux idées s'associeront de même: une école où l'on apprend sa langue, mais une école délabrée, garnie de pupitres branlants, une école où tout est grisâtre, où l'on n'a rien pour s'amuser, une école où l'on apprend sa langue, mais une école où l'on s'ennuie, une école française enfin, qui ne dit rien, dont on a un peu honte.

Oui, ces choses se rattachent au français et plus qu'on y pense.

Pour ce qui est de la bonne tenue, de l'entretien, du confort de nos écoles, faisons-nous bien tout ce que nous pourrions faire, et facilement? Je ne le pense pas. Je crois qu'il y aurait là matière à un petit examen de conscience général.

Ne vous est-il jamais arrivé, au cours d'une longue randonnée en automobile, de voir tout à coup se présenter à votre vue une ferme où il semblait y avoir de l'ordre, où les bâtiments étaient bien peints, les clôtures debout, où il y avait des arbres, des fleurs, et de vous dire: "Tiens, ça doit être un Anglais qui reste ici"? Tenez, l'an dernier, les pépinières fédérales établies en Saskatchewan, ont distribué cinq millions et demi d'arbrisseaux dans les trois provinces des prairies. Depuis vingt-cinq ans, on en a distribué tout près de cent millions. Et tout cela absolument gratuit. Quelle part avons-nous eue de cette distribution d'arbres pour lesquels nous payons comme les autres?

Messieurs les commissaires, ne regardez donc pas à la dépense de quelques piastres par année pour faire peindre vos écoles, y faire laver les planchers et les vitres souvent, les meubler d'une manière convenable, y avoir sur les murs quelques reproductions de tableaux religieux et patriotiques, y planter des arbres, y semer des fleurs.

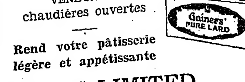
Tout cela parce que vos enfants aimeront leur école; et comme leur école est une école française, tout cela aidera au français.

(à suivre)









Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 9 oct. au 16 oct.)

— 9 —

—A Washington, Hoover et MacDonald publient une déclaration sur les accords navals et la paix mondiale.

— 10 —

—A Genève, 13e session de la conférence internationale du travail réservé à l'examen de questions maritimes.

— 11 —

—A Vera Cruz, Mexique, une grosse lame renverse une barque: 30 morts.

— 12 —

—Le Père J. Verdier, supérieur des Sulpiciens, est nommé P.A.

— 13 —

—A Anvers, 5e session du comité exécutif de la Fédération internationale des Journalistes.

— 14 —

—A Budapest, congrès international d'hydrologie médicale.

— 15 —

—Mgr G. E. Grandbois, de Régina, est nommé protonotaire apostolique.

Informations

Les Soeurs missionnaires de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Sans cesse, l'Eglise propage ses oeuvres d'apostolat et ses bienfaits dans le monde. Aux congrégations établies viennent s'ajouter, de côté et d'autre, des fondations nouvelles, poursuivant le même but d'évangélisation avec un esprit et des méthodes propres.

C'est ainsi qu'en Colombie, à Santarrosa de Osos, vient de se créer, à côté de la congrégation missionnaire de Yarumal, une communauté de **Soeurs Missionnaires de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus**. La nouvelle communauté ne compte, à ses débuts, que neuf novices et sept postulantes, ce n'est pas faute de nombreuses vocations; mais la maison est, pour le moment, trop petite, elle n'en peut accueillir davantage.

Les premières religieuses de la nouvelle congrégation ont pris l'habit en décembre 1929.

Le titre de la nouvelle congrégation montre combien sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est populaire dans tous les pays du monde.

Raillerie jaune

Le représentant d'une grosse société d'automobiles françaises, actuellement en voyage d'affaires en Chine, était reçu dernièrement par Tchang Kai Chek, commandant en chef des troupes nationalistes. Notre compatriote complimentait le généralissime chinois sur les progrès de l'armée jaune.

—Elle pourrait se mesurer avec n'importe quelle armée européenne, disait-il.

Il semble que le compliment n'ait pas plu au chef chinois, car il répartit poliment, mais sans plus:

—Nous ne sommes pas encore si civilisés que vous croyez. Dans notre guerre civile, aucune des deux armées en présence n'a employé les gaz!

(Le Courrier des Etats-Unis)

Bossuet et Herriot

M. Herriot possède, ô paradoxe! la même écriture que . . . Bossuet; or M. Lautier, qui ignorait ce détail, l'apprit ces temps derniers.

—Figurez-vous, racontait-il l'autre jour à des collègues, figurez-vous que passant à Meaux, je vois, dans une vitrine plusieurs lettres autographes de mon ami Herriot; je m'étonne, car si Herriot est célèbre, il est—heureusement—vivant et il n'est pas d'usage d'exposer les lettres des contemporains; or quelle n'est pas ma stupéfaction en m'approchant de la vitrine de constater que les lettres en question ne sont pas de l'ancien président du Conseil, mais bien de Bossuet!

Et M. Lautier de conclure:

—Cette écriture semblable est encore un lien de plus entre ces deux grands hommes . . . seulement Bossuet ne fumait pas la pipe!

Le tourisme en France

Le "Daily Mail" de Londres commente longuement les évaluations relatives aux sommes laissées l'an dernier en France par les touristes étrangers. Le chiffre des exportations invisibles s'élèverait pour 1929 à 10 milliards de francs contre 9 en 1928, et 7.5 en 1927. Un milliard et demi représente à peu près le montant des dépenses faites par les Français à l'étranger.

Le comble

"Priver un peuple du fruit de ses oeuvres, de l'usage de sa langue, de l'exercice de ses droits, et lui interdire, au nom de la charité toute protestation honnête et toute revendication courageuse, voilà qui est "profaner les mots augustes de charité divine, charité chrétienne et justice, et ajouter l'injure et l'ironie à l'improbité."

(L'Opinion Publique).

La récolte des pommes

M. T. P. White, surintendant du service des wagons au Canadien National, annonce que quarante wagons du réseau ont été chargés de belles pommes McIntosh venant de la vallée Okanagan, dans l'Ouest canadien, réputée pour ses pommes et ses autres fruits.

La plus grande partie de ces pommes est destinée à la région de l'Ouest et quatorze wagons le sont à la ville de Montréal. D'après M. White chaque wagon renferme 750 boîtes de pommes contenant 150 pommes chacune, soit 4,500,000 pommes McIntosh qui feront les délices de plusieurs jeunes petits canadiens.

Montréal, deuxième ville française du monde

Quelle est, après Paris, la plus grande ville "française"? . . . Lyon? Marseille? Bordeaux? . . .

Vous n'y êtes pas!

Ce titre revient à Montréal, la métropole du Canada, car sa population est de plus d'un million d'âmes, et les neuf-dixièmes de sa population ont le français pour langue maternelle.

Cette belle cité fut fondée en 1642 par Maisonneuve. Dix ans plus tard, elle ne comptait encore que 375 habitants, et 1,500 en 1701.

L'augmentation a été très rapide durant ces cinquante dernières années: 211,302 en 1891; 523,377 en 1911; 724,025 en 1921; 1,028,000 en 1930.

Toronto, la ville la plus peuplée du Canada après Montréal, et qui doit également sa fondation aux Français (en 1749) compte actuellement plus de 600,000 âmes.

LE RETOUR D'EVANGELINE

EN MARGE DE LA VISITE, FAITE AU PAYS D'EVANGELINE, PAR DES ACADIENS DE LA LOUISIANE.

Diverses contingences ont retardé la reproduction de l'article ci-dessous. On sait qu'un groupe d'Acadiens, établis en Louisiane, est allé récemment au pays de ses origines et, que là leur visite, impatiemment attendue, fut l'objet de réceptions enthousiastes. Le rédacteur du journal des Acadiens, l'"Evangéline", écrivait à l'occasion de leur voyage, un émouvant article, que nos lecteurs auront plaisir à lire:

Evangéline est revenue au pays de ses pères. Elle s'est assise sur la margelle de ce puits auquel la tradition et la légende ont lié son nom. Elle s'est mêlée à la foule acadienne qui l'a reconnue pour sienne, qui l'a fêtée, choyée! Elle s'est agenouillée au pied de la croix qui marque le lieu d'où sont partis les parias en 1755, elle a retrouvé tout naturellement le même geste que faisaient ses pères lorsqu'eux aussi priaient pour leurs morts. De ses lèvres sont tombés les mêmes mots, les mêmes accents qu'avaient connus Gabriel, Basile, Benoit, tous les habitants de l'ancien Grand'Pré. Elle est revenue avec le même costume pittoresque et la même coiffe blanche et jolie et nous a montré avec quelle grâce ce vêtement se pouvait porter. Elle est revenue non pas avec cet air nostalgique que lui prêtent trop volontiers les artistes, mais elle nous est apparue avec un sourire plein de vie exubérante. Car Evangéline est bien vivante et ce qu'il y a de beau chez elle c'est qu'elle entend ne pas mourir, que ce sourire qui lui conquiert les foules aujourd'hui, elle a su le conserver constamment, même aux jours de tempête, de souffrances et d'angoisses. Ce sourire, c'est sa grâce, c'est aussi sa force.

Ce retour! Cette survivance! Quelle chose prodigieuse! Comment le dire, le faire saisir aux autres, à ceux qui n'ont pas vu, qui n'ont pas senti? Comment le fixer avec des paroles malhabiles sur un bout de papier? Cela ne se peut pas! Il y a là un événement qui, par l'émotion profonde dont il a remué les coeurs, par les multiples souvenirs qu'il évoque, les perspectives nombreuses qu'il suggère, dépasse les forces ordinaires d'expression. On sent trop bien qu'à vouloir rendre tout cela, on serait forcé de se rabattre sur les formules les plus banales, les plus ordinaires, les plus ridiculement insuffisantes. Et cela aurait l'air d'une profanation! Comment oserait-on parler de bienvenue? de réception enthousiaste? d'accueil chaleureux? Pauvres mots usés qui ne diraient plus rien ici? Et comment oserait-on parler de joie, lorsque cette joie est si profonde qu'elle s'exprime avec des larmes? La véritable éloquence, ici, c'est encore celle du peuple. Lui a su trouver le geste et les mots du coeur. Partout il s'est porté à la rencontre des Louisianais et a fraternisé avec eux, immédiatement, sans gêne et sans hésitation comme un ami qui rencontre un ami de vieille date et échange avec lui des souvenirs. Dans telle paroisse, nous avons vu une bonne Acadienne, les bras chargés de livres-souvenirs et de cartes que l'on devait distribuer au passage des automobiles, perdre soudain toute contenance, passer du rire aux pleurs, lorsqu'on lui dit que peut-être les Louisianais ne viendraient pas, qu'il était possible qu'ils eussent pris une autre route . . . Mais comment, une autre route? On leur avait promis qu'ils passeraient là, qu'on les verrait, qu'on leur parlerait. Et il était trop tard pour aller les rencontrer ailleurs. La chose n'était pas possible! Et cette excellente femme, les larmes aux yeux, refusait de croire!

C'est peut-être à la gare, de Moncton, au moment du départ, que cette émotion intense qui étreignait la foule se manifesta le plus nettement. Il y avait là des milliers de gens, qui se pressaient, se bousculaient, dans l'espoir de rencontrer un "cousin" ou une "cousine" de là-bas. Lorsque le train décolla les hourras qui voulaient être joyeux, les au-revoirs qui voulaient être très gais s'assourdirent, les mouchoirs s'agitèrent désespérément . . . Une femme non loin de nous, cria: "Mon Dieu, ils s'en vont"! Et une autre nous confia peu de temps après: Ce sont nos gens pourtant, des Acadiens comme nous. Pourquoi partent-ils?

* * *

Crise sentimentale, sera-t-on tenté de dire en certains milieux!

Sans doute l'émotion suscitée par le passage des Louisianais a été trop intense pour durer permanemment. D'ailleurs l'émotion n'est pas faite pour durer et il n'est pas bon qu'elle dure. Mais n'en restera-t-il rien?

D'abord il y a un résultat que l'on peut dès aujourd'hui toucher du doigt. Le pèlerinage louisianais a fait plus pour révéler l'Acadie louisianaise au Canada français que tous les écrits. Nous savions vaguement jusqu'ici qu'il y avait des Acadiens dans le fond des Etats-Unis. C'était des fils des exilés de 1755. Longfellow en avait parlé, les historiens aussi. Mais c'était là une connaissance purement théorique, livresque. Nous connaissions les Acadiens de la Louisiane comme le collégien ordinaire connait telle grande ville dont parlent ses bouquins. Mais la semaine dernière nous avons vu et nous avons senti. Un voile s'est déchiré qui nous a permis de regarder face à face les Acadiens de la Louisiane. Et cette connaissance n'est plus limitée à quelques intellectuels ou quelques amateurs de l'histoire. Elle est entrée dans l'esprit de la foule par l'entremise de son coeur.

Et voyant les Acadiens de là-bas, nous nous sommes sentis pour eux une sympathie profonde; nous avons constaté qu'ils parlaient encore le français et priaient aux mêmes églises que nous, et parce qu'ils ont eu à faire face à des difficultés encore plus grandes que les nôtres, cet attachement à la langue et à la foi nous a paru encore plus touchant! Et ils veulent conserver ces caractéristiques et ils ont besoin pour cela de secours du dehors.

Ne pourrions-nous rien faire pour eux?

Jusqu'ici nous croyions avoir mis notre conscience nationale à l'abri de tout reproche en nous rappelant que que nous sommes nous-mêmes faibles et que nous devions d'abord songer à assurer notre propre avenir. Cela est toujours vrai. Mais maintenant que nous sentons très bien qu'il serait ignoble de ne pas tendre la main à nos frères louisianais, demandons-nous donc s'il n'y aurait pas moyen de tourner la difficulté? Nous sommes faibles, ici comme là-bas. Mais pourquoi ne pas unir ces deux faiblesses? Deux cents mille ici, peut-être le double en Louisiane! Il doit tout de même y avoir moyen de collaborer sans s'affaiblir mutuellement. La formule? Nous ne la connaissons pas encore. Elle ne se présentera pas du premier coup à l'esprit, mais elle existe certainement et il faudra la trouver. La formule? Elle se présentera peut-être d'elle-même, sans qu'il soit besoin de chercher. Tenez, par exemple. On demande des prêtres de langue française là-bas. Ici en Acadie, il est impossible de leur en fournir, dira-t-on. nous n'en avons pas assez. C'est peut-être vrai, mais croit-on que les sentiments profonds qui ont été remués ces jours derniers dans les coeurs acadiens, pourvu qu'ils soient cultivés, ne contribuent pas à déterminer des vocations spéciales? Pourquoi ces sentiments ne seraient-ils pas le moyen humain d'acheminer vers le ministère louisianais des jeunes gens qui autrement n'auraient pas songé au sacerdoce?

* * *

Qu'est-ce qui a frappé les foules dans ce pèlerinage? C'est le costume pittoresque d'Evangéline qui symbolise si bien l'attachement à une culture "cousine" de la nôtre. Cette beauté et cette culture ne doivent pas disparaître en Louisiane.

A. R.

Un congrès de contrebandiers

Les "bootleggers" de Chicago viennent de tenir un congrès, évidemment à la barbe des policiers. Ils avaient pris la précaution de s'armer jusqu'aux dents pour les recevoir éventuellement.

L'ordre du jour du congrès comportait une question importante entre toutes, une question capitale d'où dépend leur avenir: l'abolition des lois de prohibition. Supprimer le régime sec serait, en effet, les supprimer du coup. Ils décidèrent donc d'entreprendre une action énergique pour le maintenir envers et contre tout. Pour cela, il leur est apparu qu'une nouvelle organisation s'imposait. Ils vont se mettre en besogne et, dans quelque temps sera fondée l'"Union humanitaire des défenseurs énergiques de la prohibition."

Le centenaire des allumettes

Le centenaire est à la mode, et nombreux sont ceux fêtés cette année. Un pourtant semble avoir été oublié: celui des allumettes.

C'est, en effet, au début de 1830 qu'une collégien de Dôle (Jura), âgé de 19 ans, Charles Sauria, inventa les allumettes phosphoriques. Bien que crées par un Français, c'est à Londres que les premières furent vendues.

Ce n'est que fin 1830 qu'on en trouva en France. Elles étaient alors de la grosseur d'un stylo, contenues dans une boîte de dix, avec un frottoir spécial, accompagnées d'une notice donnant toutes instructions utiles.

Il paraît que si l'acheteur suivait fidèlement ces instructions, il arrivait parfois, assez souvent même, à faire prendre feu à ces allumettes.

La France augmente son budget

POUR ASSURER LA DEFENSE DE SON PAYS, LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS AUGMENTE DE 750,000,000 DE FRANCS LE BUDGET DE LA GUERRE, DE LA MARINE ET DE L'AVIATION.—LA FRONTIERE.

RAMBOUILLET, France. — Une augmentation de 750,000,000 de francs, —voilà ce qui se produit dans le budget de la défense nationale de la France pour la prochaine année fiscale. L'allocation de cette somme additionnelle pour parfaire fin à été connue, ces jours derniers, lorsque le ministre des finances soumit à ses collègues du cabinet ses estimés pour la prochaine année fiscale.

Bien que les ordres donnés par le premier ministre Tardieu pour la pratique de l'économie dans tous les domaines de l'administration aient été obéis et que le cabinet ait approuvé les estimés généraux du gouvernement représentés par une somme globale légèrement au-dessous du budget de l'année courante, le budget de l'année prochaine n'en sera pas moins de 50,100,000,000 (environ $2,044,000,000). On a retranché des estimés environ 6,000,000,000, afin de ne pas accroître le fardeau de l'impôt. On alloue 12,200,000,000 aux budgets de la guerre, de la marine et de l'aviation, ainsi que d'autres départements de la guerre, c'est-à-dire près d'un quart du budget total. Il y aura dans le budget de la prochaine année fiscale trois-quarts d'un billion de francs de plus que dans le budget de l'année courante pour la défense nationale.

Outre cela, il y a les considérables crédits additionnels déjà accordés pour la réalisation d'un vaste système de défense de la frontière.

L'année fiscale de France s'ouvre le premier avril.





M. Paul Suzor, à Calgary . . .

(Suite de la première page)

de catholiques militants,—qui ne sont encore qu'une faible partie des catholiques militants de France,—sont cependant déjà aussi nombreux que la population du Québec tout entier, y compris les femmes et les enfants. Il me paraît difficile, dans ces conditions, que l'on vienne nous dire que la France ne compte plus comme pays catholique.

Ce qui me paraît tout aussi significatif, ce sont les paroles récemment prononcées par les chefs du gouvernement français et qui y ont été reproduites dans votre journal la "Survivance". Elles valent d'être relues: "La fraternité des tranchées, a dit M. Millerand, ancien président de la France, a mis fin au régime d'anticléricalisme. En ma qualité de chef du premier gouvernement constitué après la guerre, j'ai pris l'initiative de proposer le rétablissement de l'Ambassade française au Vatican. Et ceci afin de mettre un terme, par un geste significatif, à l'ère de l'anticléricalisme sectaire et étroit dont les tristes résultats avaient trop souvent marqué nos campagnes politiques antérieures".

"La France, a dit de son côté au cardinal Verdier notre président actuel, M. Doumergue,—la France est un pays catholique, un pays essentiellement catholique. Et de jour en jour je me convaincs des profonds sentiments religieux de notre race. Nous sommes une grande nation catholique et nous voulons le rester. Ne craignez donc pas, Eminence, d'agir en toute liberté, car l'anticléricalisme qui se manifeste parfois en France n'est que de surface".

Messieurs, lorsque le premier magistrat de la République prononce, publiquement et officiellement, de telles paroles, lorsque M. Briand, notre Ministre des Affaires Etrangères, dans un de ses plus magnifiques discours, adjure les députés de la Chambre française de "mettre par leur vote du baume au coeur de tous les missionnaires français qui travaillent loin de la France", c'est un signe des temps, et la preuve indéniable des progrès accomplis au cours de ces dernières années par le sentiment religieux en France. Si elle n'est plus, si elle ne peut plus être la France des croisades et des cathédrales gothiques, la France est restée le pays de la Basilique du Sacré-Coeur, la seule Basilique moderne dont le drapeau domine fièrement, des hauteurs de Montmartre, les bruits et la vie fiévreuse d'une grande capitale.

Et je puis vous assurer par mon expérience personnelle, que ces paroles d'encouragement que nous entendons en haut lieu, ce ne sont point des paroles creuses, de "l'eau bénite de cour". J'en ai eu un exemple récent dans la joie et la satisfaction qu'a rapportées de sa visite au ministère des Affaires Etrangères à Paris Mgr Breynat, le Vicaire apostolique du Mackenzie, un autre de ces grands missionnaires français, que j'ai eu l'honneur de rencontrer à Edmonton il y a trois mois seulement. "Dès que, m'a dit Mgr Breynat, j'eus raconté mes projets de voyage dans l'extrême nord avec le R. P. Duchaussois, l'auteur du beau livre "Aux Glaces Polaires", on m'observa que de semblables expéditions coûtent cher et l'on me demanda si l'on ne pourrait pas m'aider. "De combien avez-vous besoin, Monseigneur?"—Un peu surpris, je donnai un chiffre et je regrettai presque d'avoir été trop modeste. car ce que je demandai me fut immédiatement accordé."

Cette bonne volonté, cette chaude sympathie qui semble non seulement accueillir, mais rechercher, les occasions de se manifester de façon pratique, s'avivent encore, messieurs, lorsqu'à la religion vient s'ajouter, comme dans votre cas, l'intérêt naturel que nous avons à la conservation et à la diffusion de notre langue, et c'est la deuxième impression, ainsi que je vous l'ai dit en commençant, que je voudrais laisser parmi vous.

Et, pour préciser ma pensée, je ne veux point parler du Québec, de la vieille province, issue de nous, à laquelle nous rattachent tous les liens du souvenir, de la race et des traditions communes, et que nous connaissons depuis toujours. Je veux parler de vous, ses pionniers dans l'ouest-canadien, dont il y a seulement quelques années on connaissait moins les efforts et la noble lutte pour la survivance, du moins dans ces deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, qui font partie de la circonscription consulaire que j'ai été chargé d'organiser il y a cinq ans.

Sympathies envers les groupes de l'Ouest

L'importance de vos groupements et leurs efforts pour la conservation du français ont immédiatement retenu toute mon attention, gagné toutes mes sympathies, et la plus agréable, le plus constant de mes devoirs a été de signaler vos développements et vos progrès, ainsi que vos problèmes et vos difficultés. Et, si j'en juge par l'accueil qui a été fait à mes informations, il y a eu autant de joie en France pour les 100,000 Canadiens-français de ces provinces que pour les trois millions du Québec, où le miracle de la survivance mérite toujours notre admiration et notre reconnaissance, mais n'est plus une surprise.

Cet intérêt, on me l'a marqué en m'accordant avec empressement tout ce que j'ai demandé pour encourager la plus notable de vos activités, je veux dire la conservation et l'enseignement du français. Prix et médailles, subventions et bourses, distinctions honorifiques, ces encouragements ont revêtu toutes les formes et je tiens à en souligner le caractère permanent: ils se répètent tous les ans et le seul changement que l'on pourrait y prévoir serait dans le sens d'une augmentation compatible avec le développement de vos institutions scolaires.

En encourageant ainsi l'étude du français, nous ne faisons d'ailleurs que nous associer aux recommandations des plus éminentes personnalités britanniques au Canada, qui ont depuis longtemps reconnu la valeur de l'appoint apporté au pays par l'élément d'origine et de langue française et qui savent, aussi bien que nous, que vous comptez parmi les plus fidèles sujets de l'Empire.

Je tiens, avant de terminer, à saisir cette occasion de témoigner à votre vénérable évêque, Sa Grandeur Mgr Kidd, toute mon appréciation de sa paternelle bienveillance à votre égard et je prie votre pasteur, M. l'abbé Beauregard, de vouloir bien être auprès de Sa Grandeur l'interprête de mes sentiments en la circonstance.

Je félicite également M. l'abbé Beauregard du travail qu'il a accompli ici. Lors de ma première visite, il y a trois ans, il n'y avait rien d'organisé, ni paroisse, ni école. Vous avez maintenant une paroisse florissante et l'on me dit que vous allez sous peu avoir votre école. C'est un beau résultat et j'en félicite de tout coeur et votre curé, M. l'abbé Beauregard, et M. le Dr Beauchemin, le président local de votre association.

Je veux, enfin et surtout, vous remercier vous-mêmes. Vous savez ce que répondit un français célèbre à un flatteur qui le chargeait du titre d'"homme le plus spirituel du monde." "Il y a quelqu'un, répondit cette célébrité, qui a plus d'esprit que moi, c'est tout le monde". Il en est de même des canadiens-français: il y a quelqu'un qui a plus de mérite que n'importe quel chef, c'est tout le monde; c'est vous, messieurs, les soldats dont les chefs ne pourraient rien sans vous; c'est vous, mesdames, qui êtes restées au foyer domestique, les plus sures gardiennes de la tradition française. C'est à vous, tous et toutes, que j'apporte le tribut de mon admiration et de ma reconnaissance.

Pour ma part, je garderai comme l'un des plus précieux souvenirs de ma carrière d'avoir été le témoin de votre survivance et d'avoir eu l'honneur d'en témoigner devant la France.

La politique anglaise en grand deuil

LE COMTE DE BIRKENHEAD EST DECEDE A L'AGE DE 57 ANS.

LONDRES.—Le comte de Birkenhead, avocat renommé, politique brillant, l'une des figures les plus captivantes et les plus pittoresques de la politique anglaise, est décédé mercredi le 1er courant, à l'âge de 57 ans, succombant à la pneumonie qui le tenait depuis un certain temps et contre laquelle il luttait avec vaillance.

On ne prévoyait pas une fin aussi prompte, bien que l'homme d'Etat fut malade depuis quelque temps, mais on commença toutefois à entretenir des craintes quand le mal dont il avait souffert au cours de l'été s'attaqua de nouveau à ses poumons.

Le roi et toutes les éminentes personnalités de la Grande-Bretagne ont adressé des messages de sympathies à la famille éprouvée, ou ont de quelque autre manière rendu hommage à l'hommage qui, à peine âgé de 47 ans, devint Lord Haut Chancelier de l'Angleterre, et même les hommes d'Etat qui éprouvèrent pleinement l'âpreté de ses attaques politiques estiment que l'Angleterre perd un homme de haute valeur.

Le programme du Festival de Québec

IL EST REMARQUABLE PAR SA VARIETE.

Le programme élaboré par le grand Festival du Terroir qui doit avoir lieu à Québec, au Château Frontenac, les 16, 17 et 18 octobre prochain, réserve d'agréables surprises à ceux qui s'intéressent à l'interprétation de la musique vocale et instrumentale du Canada français. Ce programme présente en effet des sujets très variés, qui seront interprétés par des artistes de grand talent et déjà l'on peut augurer qu'il recevra un accueil des plus favorables.

Trois représentations principales seront données durant le Festival, les jeudi, vendredi et samedi soirs. D'autres représentations auront aussi lieu dans l'après-midi, mais les détails en seront donnés plus tard.

LA RUSSIE ET LE DUMPING

MOSCOU. — Les cercles officiels nient que la Russie soviétique pratique le "dumping" de son blé à l'étranger. On affirme que la Russie est capable de vendre son grain et d'autres produits à des prix très bas étant donné le système projeté d'économie soviétique qui donne à ce pays d'énormes avantages sur les autres nations compétitrices.

CERCLE LAVERENDRYE

Vendredi prochain, 10 octobre, à 8 h. 30 précises, réunion du Conseil des Chevaliers de Colomb. Visite annuelle du délégué du Conseil Suprême. Les Officiers du Conseil sont priés de venir à 7 h. 30 pour rencontrer notre distingué visiteur avant la réunion.

La dernière assemblée a été très animée. Il est important que la réunion de vendredi prochain soit aussi très nombreuse afin que notre Conseil *maintienne sa bonne réputation.*

M. Martin assiste en ce moment au Congrès des Députés d'Etat à Portland. Il sera de retour vendredi et nous fera son rapport. Le Visiteur du Conseil Suprême était à St-Paul avec le Député de District, M. Omer St-Germain, pour installer les Officiers du Conseil Grandin pour l'année 1930-31.

* * *

L'Ordre des Chevaliers de Colomb offre à ses membres parmi de nombreux avantages celui de Cours par correspondance. Parmi les 94 cours auxquels ont peut souscrire le Cours de langue française est un des plus importants. La moyenne de l'âge des élèves est de 33 ans. Il y a des étudiants de 16 ans jusqu'à 77 ans. L'année dernière un étudiant de 65 ans a terminé cinq cours de français, avec succès. Il y a 12 Cours de langues étrangères, 20 cours de Commerce, 13 Cours d'anglais, etc. P. J.

NOUVELLES — DE — PARTOUT

MONTREAL.—En septembre 1931, les Clercs de St-Viateur, ouvriront à Rigaud, une école normale où leurs sujets recevront toute la formation pédagogique nécessaire. Cet édifice, à l'épreuve du feu, est actuellement en construction, à proximité du collège Bourget.

OTTAWA.—La province d'Ontario recevra $3,850,000 du gouvernement fédéral à même les vingt millions votés par le parlement pour le chômage, sans compter les secours directs fournis par Ottawa.

CHICOUTIMI. — Le monde du folklore canadien-français apprendra avec regret la mort d'un autre de ses artistes les plus réputés et les plus recherchés. M. Johnny Boivin, de St-Joseph d'Alma, champion des violonneux du Canada, vient de mourir à l'âge de 70 ans, à Saint-Joseph. Il était autrefois de Saint-Georges de Champlain.

ROME.—Le roi Boris de Bulgarie épousera la princesse Giovanna, fille du roi d'Italie.

MONTREAL.—Les immigrants arrivent encore à Montréal et cherchent de l'ouvrage que personne ne peut leur donner. Quelques-uns ne répondent pas aux exigences de la loi et n'ont pas l'argent nécessaire pour vivre ici. Ils sont obligés de retourner dans leur pays.

Une session provinciale le 2 décembre

QUEBEC.—Les chambres ont été convoquées pour le 2 décembre au cours d'une importante réunion du cabinet provincial sous la présidence de M. L.-A. Taschereau.

En vertu d'un autre arrêté ministériel, la date de l'élection partielle de Bellechasse a été fixée au 20 octobre. La mise en nomination aura lieu le 13.

La session qui s'ouvrira en décembre sera une session régulière.

Chronique de l'A.C.F.A.

Il y a ce soir, réunion de l'Exécutif.

* * *

Au sujet de la Shredded Wheat: il ne s'agit plus de réclamer qu'elle conserve ses empaquetages bilingues. On nous a assuré qu'elle le fait. Ce qu'il faut faire maintenant c'est de n'acheter que le paquet libellé dans les deux langues.

* * *

Les membres de l'A.C.F.A. qui n'ont pas les Statuts généraux de leur Association, n'ont qu'à écrire au secrétariat pour s'en procurer un exemplaire.

A cause de circonstances incontrôlables, le secrétaire-général ne pourra être à Saint-Vincent, dimanche prochain, tel qu'annoncé. Nous le regrettons.

* * *

Les membres du comité de chacun de nos cercles locaux sont priés de bien vouloir ouvrir le livret des Statuts généraux de l'A.C.F.A. A l'article 20 (obligations ordinaires du comité), paragraphes "g" et "h", page 7. Ces articles se lisent comme suit:

g). De communiquer à l'Exécutif, après la rentrée des classes, le nom des instituteurs et des institutrices enseignant dans chaque école de son territoire.

h). De communiquer à l'Exécutif, après la rentrée des classes, le nombre d'élèves de langue française, et d'élèves d'autres langues, inscrit dans chaque école.

* * *

Quoique de tels réglements existent, il va se trouver, peut-être, et cela dans des territoires en grande majorité canadiens-français, quelqu'un pour affirmer qu'il ne voit pas la nécessité d'un cercle de l'A.C.F.A. dans son village.

Et Dieu sait, et par là nous voulons dire l'Être Suprême qui créa tout, la Providence, qui depuis le commencement des temps jusqu'à la fin des siècles, contrôle l'existence des infiniment petits et des infiniments grands, le Tout-Puissant qui connait le fond des coeurs: Lui sait que dans ces villages, Il a des fils soumis qui voudraient donc voir un cercle vivant chez-eux!

Cela viendra. La Providence fait bien ce qu'Elle fait. Ceux qui croient en une vie future, savent qu'Elle exigera des comptes.

Le Secrétaire-général.

La Conférence Impériale

LES CHEFS DE DELEGATIONS DISCUTENT DE QUESTIONS CONSTITUTIONNELLES

LA LEGISLATION DES DOMNIONS. — L'IRLANDE ET LES APPELS AU CONSEIL PRIVE.—L'EXTENSION DU TRAITE DE COMMERCE ENTRE LE CANADA ET L'AUSTRALIE.

LONDRES.—Les chefs des délégations à la conférence impériale ont discuté des questions constitutionnelles, au cours de la première session de la conférence.

Un communiqué officiel à ce sujet dit: Certains aspects des relations interimpériales sont soumises à l'étude d'un comité sous la présidence de lord Sankey, lord chancelier de Grande-Bretagne.

Ce communiqué, toutefois, n'indique pas quels sont les aspects en question. On croit cependant qu'il s'agit du rapport du comité d'experts sur l'opération des lois des dominions, comité qui s'est réuni l'automne dernier. Ce rapport est une suite au rapport sur le status émis après la conférence de 1926. On croit que l'Etat libre d'Irlande soulèvera de nouveau, pendant la présente conférence, la question des appels au Conseil Privé, laissée en suspension.

Le commerce du Canada avec l'Australie

LONDRES—Le Canada et l'Australie viennent de faire le premier geste pratique pour le développement du commerce interimpérial. Le ministre de l'industrie et du commerce du Canada, M. H. H. Stevens, d'une part, et le premier ministre et le ministre des marchés d'Australie, MM. J. M. Scullin et P. J. Maloney, d'autre part, ont commencé des conversations officieuses au sujet de la possibilité d'une extension du traité de commerce conclu par le Canada et l'Australie.

Ces conversations, fait-on observer, ne sont jusqu'à présent que des préliminaires, mais déjà elles ont révélé que les deux pays peuvent acheter l'un de l'autre de nombreux produits qu'ils achètent hors de l'Empire présentement.

Avec la Nouvelle-Zélande

Le ministre de l'industrie et du commerce du Canada, M. Stevens, a aussi eu des conversations avec des représentants de la Nouvelle-Zélande, à propos de commerce. On sait que le gouvernement canadien ayant haussé son tarif sur le beurre de Nouvelle-Zélande, ce pays a répliqué par une hausse tarifaire sur les pièces d'automobile que le Canada lui vend. Mais les conversations entre délégués canadiens et néo-zélandais n'en sont pas moins empreintes de la plus haute cordialité.

Chez les délégués canadiens on fait observer que si le gouvernement Bennett a haussé le tarif sur le beurre de la Nouvelle-Zélande il a par ailleurs effectué une hausse tarifaire générale, de sorte qu'il a sauvegardé l'expansion du tarif préférentiel britannique.

MONTREAL.—M. Allan Bray a démissionné jeudi comme organisateur provincial pour le district de Montréal. Ses occupations comme président du comité exécutif sont si absorbantes, en effet, qu'il ne peut donner que peu d'attention à ses fonctions d'organisateur. Aussi a-t-il demandé au maire Houde de lui nommer un remplaçant.

M. Armand Crépeau, député provincial de Sherbrooke, sera nommé organisateur conservateur provincial pour le district de Montréal, en remplacement de M. Bray.

Dévoilement du monument Lafontaine à Montréal

LA CEREMONIE A EU LIEU A MONTREAL. — DIX MILLE PERSONNES Y ONT ASSISTE

MONTREAL.—Le dévoilement d'un monument à sir Hippolyte Lafontaine, dans le parc *Lafontaine*, a eu lieu. Plus de 10,000 personnes assistèrent à la cérémonie. Des personnalités du monde ecclésiastique et civil rehaussaient de leur présence cette fête.

Sir Hippolyte Lafontaine a été l'un des principaux hommes d'Etat Canadiens-français vers 1840. Sous le gouvernement d'Union, il fut deux fois *premier ministre.*

Parmi les personnes présentes, on remarquait l'hon. H.-G. Carroll, lieutenant-gouverneur de la province; l'hon. Alexandre Taschereau, premier *ministre du Québec*, Mgr Gauthier, archevêque-administrateur du diocèse de Montréal.

On nomme des hommes compétents

LES NOMINATIONS DES CHEFS DES DIVERS SERVICES.

Le gouvernement provincial vient de faire les nominations pour les chefs de services du ministère des ressources naturelles.

On signale surtout le retour de M. John Harvie qui habitait Lethbridge il y a vingt-cinq ans. Il alla à Ottawa en 1917. Il sera le directeur du service des terres de la Couronne.

On en dit beaucoup de bien. On souligne sa compétence avec insistance.

M. J. W. Stafford est un autre ancien de l'Alberta qui revient. Originaire de la Nouvelle-Ecosse il vint dans l'Ouest vers 1880. Il sera en charge du bureau des terres en notre ville.

M. Maurice Gossip a été nommé agent des terres à Calgary. Il était auparavant assistant à ce même poste.

M. Théo. Blefgen aura la direction du service forestier provincial. Il y était attaché depuis 20 ans.

M. Robert T. Rodd. ex-surintendant des pêcheries en notre province, devient directeur du service des pêcheries.

Ces nouveaux titulaires sont entrés en fonctions le premier octobre.

ROME.—Les Romains qui vivent sur le mont Janicule ont constaté en s'éveillant jeudi matin que pendant la nuit le monument équestre de Garibaldi avait troqué ses emblèmes maçonniques pour des emblèmes fascistes tout neufs.

CITE VATICANE.—S. S. Pie XI a reçu en audience privée Giovanni di Silvestro, avocat, président des Fils d'Italie, au Canada et aux Etats-Unis. Sa Sainteté a béni les membres de l'association.

Nouvelles de l'Alberta

M. A. H. Normandeau, frère de M. l'abbé J. A. Normandeau, de M. Louis Normandeau, de M. Jos. Normandeau, de Lamoureux et de plusieurs autres établis en Alberta vient d'arriver ici. Il a déjà séjourné en notre province il y a quelques années. Il est actuellement à l'emploi de la compagnie Legaré Automobile. de Victoriaville.

On prête à M. Normandeau l'intention d'acquérir un "homestead" dans la région de la Rivière la Paix.

M. Clark, de la compagnie Clark Bros., marchands de papier de Winnipeg, était en notre province cette semaine.

Le juge Horace Harvey, de la Cour Suprême de l'Alberta, a célébré il y a quelques jours le soixante-septième anniversaire de sa naissance. Les avocats et les juges lui ont exprimé leurs meilleurs souhaits.

Petites Nouvelles

MOSCOU.—On annonce que le gouvernement soviétique a fait exécuter 547 personnes depuis le premier janvier, pour activités contre-révolutionnaires. Dans le seul mois d'août, 107 Russes ont été fusillés.

LOS ANGELES, Californie—Le R. P. James Carlin, supérieur général des Jésuites aux Philippines et ancien recteur du Collège Holy Cross, à Worcester, Mass., est mort à l'âge de 68 ans à l'hôpital St-Vincent de Los Angeles.

La vie en Alberta

LA DISTRIBUTION DES PRIX DU CONCOURS DU CERCLE JEANNE D'ARC

LES ELEVES ANGLAIS ETUDIENT LE FRANÇAIS

Vendredi dernier avait lieu au Cercle LaVérendrye la distribution des prix donnés par le Cercle Jeanne d'Arc aux élèves de langue anglaise des écoles supérieures de la ville d'Edmonton.

M. de Savoye, président de la section littéraire, donna un très intéressant rapport qui fut écouté avec beaucoup d'attention et vivement applaudi.

M. Ross, représentant le ministre absent, complimenta les élèves sur leurs succès et exprima sa satisfaction du nombre très élevé des points obtenus par les étudiants. Il encourage vivement les examens oraux, dont il a lui-même montré la nécessité l'année dernière. Dans toutes ses remarques le sous-ministre montra clairement l'attention et l'intérêt que le département apporte à l'étude et à l'enseignement du français. Il se propose de rétablir les examens oraux par des inspecteurs spéciaux comme ils se pratiquaient il y a quelques années.

M. Collisson, représentant du maire d'Edmonton, en ce moment à Ottawa, félicita le Cercle Jeanne d'Arc sur l'oeuvre magnifique qu'il accomplit et dont les succès se font sentir d'année en année. Il se réjouit aussi de l'émulation que montrent les élèves et les professeurs des écoles d'Edmonton.

M. le Doyen Kerr, parlant en français, et représentant l'Université de l'Alberta, dans une très jolie improvisation conseilla spirituellement aux jeunes gens et aux jeunes filles de continuer la pratique de la langue française en se choisissant des camarades parmi les personnes de race française. Ils élargiront par là le [illegible] de leurs connaissances et tout [illegible]nde y gagnera.

M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France, remercia les instituteurs de la bonne volonté et de l'aide qu'ils ont apportées au Cercle Jeanne d'Arc. Il fit valoir le travail consciencieux et le dévouement de M. de Savoye, la générosité des membres et de tous ceux qui ont contribué pour les prix ainsi distribués annuellement par le Cercle, notamment l'hon. sénateur Lessard, président du Cercle Jeanne d'Arc, et le groupe important des canadiens français de la ville. Aussitôt que les fonds le permettront, les Concours seront étendus à toute la province, pour répondre à l'intérêt manifesté partout, comme l'a indiqué M. de Savoye dans son rapport, depuis la Rivière de la Paix, jusqu'à la ville de Calgary.

Mademoiselle Teskey, parlant en français, exprima au sous-ministre les désidérata des professeurs. La bonne volonté est manifeste comme on a pu s'en rendre compte, parmi les professeurs et les élèves, mais le temps manque, les programmes sont chargés, les classes nombreuses; une demi-heure de français par jour est complètement insuffisante, pour permettre aux élèves d'obtenir les résultats pratiques qu'il faut atteindre dans l'étude d'une langue vivante qui doit être parlée pour être utile à l'élève qui y consacre ses efforts.

L'hon. P. E. Lessard, président du Cercle Jeanne d'Arc, clôtura la série des discours, en faisant valoir l'intérêt qu'il y a à mieux se comprendre les uns les autres pour la bonne harmonie. Il rappela le travail accompli à Edmonton par ses prédécesseurs et par tous les pionniers du pays. Il montra comment à Ottawa, au parlement et au Sénat, les deux races travaillent à la grandeur du Canada et la difficulté des représentants de langue anglaise pour suivre les débats, lorsqu'ils ne comprennent pas le français. L'élite anglaise comme l'élite canadienne-française doit parler les deux langues dans l'intérêt supérieur du pays.

La distribution des prix fut accompagnée de plusieurs intermèdes au piano par Mlle Alice Pepin dont le brio et la virtuosité furent très remarqués et vivement applaudis par la nombreuse assistance.

Nouvelles d'Edmonton

M. Eugène Côté, de Chauvin, est passé à nos bureaux il y a quelques jours, de retour de Joussard, où il était allé exécuter divers travaux à la mission.

Il s'est déclaré enchanté de la nouvelle construction de la mission de Joussard. Il a gardé un bon souvenir du Père Falher, vicaire général du Vicariat avec lequel il a eu à traiter.

On annonce pour le 18 courant, le mariage de M. Albert St-Arnault d'Edmonton, fils de M. et Mme Joseph St-Arnault de Saint-Vincent, à Mlle Alice St-Louis d'Edmonton, fille de M. et Mme J. St-Louis d'Edmonton.

Le mariage sera célébré en l'église Saint-Joachim.

Les Dames de St-Joachim

Lors des deux dernières assemblées, ces dames ont décidé de remettre à novembre l'inauguration de leurs conférences mensuelles.

Mmes Daigneault et Sabourin visiteront l'hôpital de la Miséricorde et Mmes Bérubé et Lachambre l'hôpital Général durant le mois qui commence.

Immaculée Conception

Dimanche soir le 19 octobre, grande partie de cartes organisée par les membres de la chorale. Les Elèves du Collège des Jésuites seront au programme ce soir-là, jouant une comédie en un acte. Les membres de la chorale serviront un goûter. Venez en grand nombre passer une soirée intéressante et amusante.

Saint-Edmond

Voici par ordre de mérite les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VI et V.—Ida Cyr, Bertha Lépine.

Grade IV.—Simonne Lessard, Elizabeth Barbeau, Julienne Pilon.

Grade III.—Marcel Demers.

Les Jeunes Canadiens

Lundi dernier, les Jeunes Canadiens ont tenu leur assemblée mensuelle. Ce n'est pas pour rien dire de trop, il y a eu beaucoup de besogne d'abattue. Le programme des activités se précise.

Qu'on en juge plutôt. Le club donnera une partie de cartes, à la salle de Saint-Joachim, le dimanche 26 octobre. C'est dire que la partie de cartes du quatrième dimanche du mois sera sous les auspices des Jeunes Canadiens. Un des numéros au programme de cette soirée sera une saynète sous la direction de M. A. Hervieux, dont la réputation comme artiste théatral est bien connue; donc ce sera un succès. La semaine prochaine nous vous ferons connaitre un autre numéro de ce programme; il ne sera pas des moins intéressants. Vous en jugerez par vous-mêmes, et si vous voulez être bons juges, venez à la partie de cartes.

Bien souvent le dimanche les jeunes s'ennuient; après avoir satisfait au précepte du Seigneur, il reste que l'après-midi s'écoule quelquefois monotone. Parlez de cela à M. Roland Patenaude et le 19 octobre il vous fera faire une promenade qui vous reposera sainement.

On nous demande quelquefois aussi quel est parmi les Jeunes Canadiens le champion au "tom thumb". Ce serait intéressant de le savoir, n'est-ce pas? Alors ceux qui se sentent des aptitudes à manier le bâton—il suffit d'avoir deux bras—peuvent s'adresser à M. A. Lavoie qui, s'il n'est pas champion lui-même, vous mettra sur la voie qui conduit au championnat. Ne tardez pas, le temps presse.

Et puis les jeunes qui aimeraient être membres de notre club, si c'est la gêne qui vous en empêche, communiquez donc avec M. Francis Rodberg, il saura vous tirer d'embarras.

Du train où vont les choses, bientôt il n'y aura plus de chômeurs en Alberta, du moins parmi les Jeunes Canadiens. A. L.

Coin des BONNES AMIES

L'assemblée régulière du Cercle, tenue lundi dernier, réunit un bon nombre de Bonnes Amies aux idées lumineuses.

Il fut d'abord question de la soirée devant avoir lieu à la salle Sullivan le vendredi, 24 octobre, et dont Mlle Gertrude McNeil est en charge. D'après les préparatifs et le nombre de personnes ayant manifesté l'intention d'y venir, cette soirée promet d'être très attrayante.

Mlle Germaine Lambert proposa qu'un bridge pour dames et demoiselles soit organisé au profit du Cercle, ce qui reçut un enthousiaste accueil. Ce bridge sera donné au Club LaVérendrye, le mardi, 18 novembre.

Le thé annuel de bienfaisance sera donné au Club, le dimanche 7 décembre.

Le 2 décembre est également une date que les Bonnes Amies retiennent, mais elles ne dévoileront leur secret que plus tard.

Avec l'approbation de l'exécutif, Mlles Gertrude Amyot et Aurore Lefebvre furent admises membres du Cercle.

Les Bonnes Amies sont heureuses de les voir se joindre à leur groupe et leur souhaitent la bienvenue.

La réunion se termina par un intéressant programme—Mlle Alice Lemieux lut avec beaucoup d'expression la jolie poésie de Pamphile Lemay intitulée "Le Retour", et Mlle Germaine Lambert, accompagnée au piano par Mlle Gertrude Baril, rendit d'une façon charmante "La Chanson du Coeur Brisé", de Moya. Toutes deux furent chaleureusement applaudies.

Immédiatement après l'assemblée, l'exécutif se réunit pour choisir une remplaçante à Mlle Albertine Barbeau (ou, pour mieux dire, à Mme E. Langlois) comme directrice de St-Edmond, et Mlle Andrée Noullet rallia tous les suffrages.

Falher

Une lacune involontaire s'est glissée dans les nouvelles du dernier courrier à cause de renseignements incomplets.

Lors de la conférence donnée par M. J. R. Tremblay, agronome bilingue, qui eut lieu dans la salle paroissiale sous la présidence du R. P. J. Calais, curé, ont aussi adressé la parole l'abbé J. A. Normandeau, curé de Girouxville, lequel nous fait toujours le plaisir d'assister à nos réunions paroisisales. Deux aimables visiteurs, M. Chs Décary, de Dorval, P.Q., et M. Gougeon, de St-Laurent, Montréal, ont aussi adressé la parole. Bienvenue à nos distingués visiteurs. Ces derniers étaient venus rendre visite à des parents, M. et Mme E. Deslauriers, de Girouxville.

Au cours des résolutions passées à cette conférence, M. Eug. Lavoie a été nommé pour diriger l'organisation de l'Exposition Juvénile Agricole.

Nous sommes peinés d'apprendre que Mme D. Forgues a dû se faire conduire à l'hôpital de McLennan, pour suivre un traitement, alors que son époux y séjourne encore en convalescence d'une opération.

Nous formons des voeux pour leur parfait rétablissement.

Girouxville

Pardon aux lecteurs des nouvelles de Girouxville, si la semaine dernière, ils en ont été privés; la correspondance a été envoyée comme d'habitude, peut-être plus courte encore . . . et nous ne savons comment il se fait qu'elle n'ait pas paru . . . Pour résumer, on annonçait l'arrivée de deux équipes d'ouvriers pour l'élévateur Midland . . . et samedi, lorsque le numéro de ce journal vous parviendra, l'élévateur en question sera terminé . . . On se demande pourquoi, on ne bâtirait pas les trois autres qui ont des sites à côté de suite, pendant qu'il fait beau, que la main-d'oeuvre abonde et que les gages sont correspondants. D'autant plus qu'il faudra bien un jour ou l'autre emmagasiner notre superbe récolte et ce serait fait.

Visiteurs—MM. J. Gauvreau et fils, de Lisieux, Sask. M. Adélard H. Normandeau, frère de notre curé, de Victoriaville en quête de homesteads à culture mixte . . .

La Rév. Mère Générale des Soeurs de Ste-Croix avec son assistante et la Mère Supérieure de Falher.

Baptême.—A M. et Mme Etienne Rémillard, Marie Pauline Gertrude. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Soucy, grand'parents de l'enfant.

Battage.—Ils touchent à la fin si le beau temps continue; la récolte est belle, quoique l'on dise . . . On entend parler de 52 minots à l'acre dans le blé et d'audelà de 100 dans l'avoine et cela, à plusieurs endroits, malgré le gros coup de pluie du mois de juin qui était supposé avoir noyé, détruit complètement la récolte. . .

Cependant les prix ne sont pas correspondants; on a dû vendre de belle avoine à des prix ridicules qui ne couvraient pas même le coût de production; les autres attendent pour vendre et la brise a l'air de vouloir être à la hausse depuis quelques jours, les espoirs montent en proportion et les plus sages (les moins affectés du virus de la spéculation se promettent bien de vendre leur avoine lorsqu'elle aura touché 25 sous . . . d'autres, plus ambitieux attendront le chiffre 35 . . . quand?

Dons.—Une boite de carton bien remplie de linges d'autel de la part d'une dame charitable envers les paroisses nouvelles; elle est de Montréal.

Une grosse caisse de lingerie, effets de loterie, etc., au profit de notre paroisse par la soeur de notre curé, Sr Paul de Ste-Marie, supérieure à Montréal. C'est le troisième envoi du genre et il nous fait plaisir de souligner le geste missionnaire en question.

—Corr.

Legal

Un accident, qui aurait pu avoir des suites plus fâcheuses, eut lieu dans la grand'rue du village, dimanche dernier, juste avant la messe de 10 h. 30. Alexandre Lavoie s'en venait à l'église avec sa famille en automobile et avait signifié son intention de dépasser un buggy, mené par Mme Camille Deslauriers, lorsque celle-ci n'ayant pas entendu sans doute la sirène, tourna ses chévaux dans le mauvais sens, à gauche. Voyant qu'il allait inévitablement frapper la voiture, M. Lavoie inclina fortement à droite, puis pour éviter le fossé tourna subitement à gauche. Ces différents mouvements firent crever le pneu de la roue droite arrière, et la voiture capota en travers du chemin, roues en l'air. Ceci fut fait en un clin d'oeil. Heureusement que l'automobile était une forte Dodge Sedan, autrement les occupants, M. Lavoie, ses deux jeunes gens et trois de ses filles, auraient été sérieusement blessés. Il n'y eut que des égratignures de peu de gravité, qui furent soignées par le Dr Riopel. Par contre l'automobile est très endommagée, portes tordues, vitres brisées, plafond enfoncé, radiateur hors de servire, garde-boue difformes, et devra être emmenée à l'hôpital Fenn d'Edmonton. Quand au buggy, il eut une roue de cassée seulement, et Mme Deslauriers ne fut même pas projetée hors de la voiture. C'est égal elle l'a échappé belle.

Dans le courant de la semaine dernière une groupe de parents et amis vinrent surprendre M. et Mme Roméo Provost, à l'occasion de leur départ de la paroisse. M. Provost a vendu sa terre à M. Evangéliste Séguin et s'en va résider dans la paroisse voisine de Picardville. Cette petite veillée de famille avait été secrétement organisée par Mme Oswald Carrière, et M. et Mme R. Provost furent vivement émus de cette marque de gentillesse de la part de leur aimable voisine.

Fortunat Larose est complètement remis de ses brulures et a fait l'acquisition d'un nouveau camion automobile Chevrolet. Il est de nouveau à la disposition de tous ceux qui veulent bien l'utiliser pour tous transports et charrois.

Mme Veuve J.-Bte Laforce et ses cinq enfants nous ont quittés définitivement pour retourner dans la province de Québec. Mme Laforce s'en va retrouver ses frères, à St-Hubert, comté de l'Islet.

Arsène Baert est satisfait du rendement de sa récolte. On le serait à moins. La moyenne est excellente. Dix acres de cassage lui ont donné 68 boisseaux par acre. Il paraitrait que Jos. Morin a eu du 63 par acre. C'est merveilleux. La récolte d'avoine est abondante partout avec une moyenne de 100 boisseaux par acre.

M. et Mme Joseph Trudel ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé Marie Jeanne, âgée seulement de quatre mois. Les funérailles eurent lieu lundi après-midi 6 courant.

N.D.L.R. — La correspondance de Legal fut publiée en page 4 la semaine dernière.

Morinville

A Morinville, 5 octobre, avait lieu la distribution des prix et des diplômes des concours de français obtenus par les élèves du couvent Notre-Dame.

L'annonce avait été faite aux deux messes, et un coup d'oeil jeté sur la foule qui se pressait dans la salle à l'issue des exercices du mois du Rosaire témoignait que l'appel ne s'était pas fait en vain.

Le fauteuil d'honneur était occupé par Mgr Pilon, notre digne et vénéré curé, délégué de l'A.C.F.A. A sa droite siégeait le R. P. Samuel, Franciscain, frère de trois religieuses "Filles de Jésus", en visite au couvent de Morinville, puis venaient les honorés membres du cercle local de l'A.C.F.A., heureux de montrer par leur présence, le vif intérêt qu'ils portent à la survie de notre belle langue française dans cette lointaine province de l'ouest canadien.

La séance débuta par un trio, parfaitement exécuté par les enfants de M. Létourneau, suivi du chant bien significatif "Restons Français". Ce groupe enthousiaste de jeunes chanteuses a déjà prouvé que leur mélodie n'est pas un vain mot. Leurs succès aux derniers concours témoignent de leur ferme détermination de rester Français de vaillance autant que de coeur et de sentiment.

Vint ensuite la proclamation des 74 diplômes et des 50 prix, s'échelonnant du grade XII au grade I. Un délicieux intermède composé du joli chant "Le Ber" et du duo "Vive la Canadienne" et "à la claire fontaine", brillamment exécuté par Mlles Tarcienne Boissonnault et Lucile Boyer, lauréates des derniers examens du Conservatoire de Musique de Toronto, agrémenta les proclamations, en intensifiant encore, si possible, la note nationale qui caractérisait la séance.

Mgr Pilon dit ensuite quelques mots bien sentis à la louange des organisateurs de ces concours appelés à faire tant de bien à notre population franco-albertaine. Il n'eut garde d'oublier les généreux donateurs des récompenses et les dévoués correcteurs des milliers de copies. Il exprima son regret de l'absence du Dr Petitclerc, le très honoré président de l'A.C.F.A., qui ne put arriver à temps pour nous faire jouir de sa parole si chaude et si vibrante, tant appréciée dans nos réunions familiales. Puis l'auditoire s'égrena au dehors après le chant de "O Canada."

Rapport mensuel du couvent Notre-Dame, Morinville

Les élèves des grades X et XI n'auront de concours que tous les trois mois.

Grade IX—Grande distinction — Léonce Boisjoli.

Distinction — Yvonne Desmarais, Simone Chauvet, Florence Euler.

Succès—Walter Fergusson, Lawrence McDonald.

Grade VIII — Distinction — Pauline Petersen, Edith Steffes, Jeanne Dalphond.

Succès—Frances Dwyer, Emérencienne Roy, Norah Dwyer.

Grade VII—Distinction—Cécile Dupuis.

Succès—Alice Chalifoux, Emma Nobert.

Grade VI—Distinction — Eléonore Létourneau, Mariette Dussault, Lucien Létourneau.

Grade V — Distinction — Thérèse Vallée, Gertrude Fortier, Rose Sheehan.

Grade IV—Distinction — Ethel Adzich, Michel Adzich, Jean-Louis Meunier, Florence Durocher, Georges Nobert, Marie-Rose Perras, Laurent Pelletier, Madeleine Desnoyers, Albert Martel.

Succès — Simone Provost, Florina Tailleur.

Grade III—Grande Distinction — Georges-Etienne Deschênes.

Distinction — Louis Chauvet, Roy Paul, Cécile Meunier, Willie Bockenfohr.

Succès—Georgette De Tonnancourt, Robert Pelletier, Roland Leduc.

Grade II—Distinction — Armand Brault, Jeannette Caouette, Léonie Létourneau.

Succès—Emile Vallée, Albert Létourneau, Alphonse Tailleur, Roland Riopel.

Grade I—Succès—Jules Vallée, Cécile Bellerive.

Le correspondant n'ayant pas assisté à cette belle fête est très heureux de remercier les religieuses qui ont bien voulu en faire le compte-rendu. Un mot à ajouter: les élèves de la Haute Ecole ont obtenu un pourcentage de 83 aux derniers examens provinciaux. C'est un succès qui mérite bien d'être connu, et qui ne sera pas, nous en sommes bien sûrs, le dernier.

FORMULE DE SOUSCRIPTION
(OEUVRE DES VOCATIONS)

**Couvent de l'Assomption,
Angle 98e rue et 108e avenue,
Edmonton, Alberta.**

Je vous inclus ma souscription en faveur de l'Oeuvre des vocations ....

Mon nom est ....

Mon adresse ....

Donnez, donnez modestement, mais donnez à cette oeuvre de survivance catholique et française.

Saint-Albert

La neuvaine à sainte Thérèse s'est terminée dimanche après-midi par une procession en honneur de la Petite Fleur. Les Enfants de Marie portaient la statue fièrement pendant que les autres enfants chantaient de joyeux cantiques à la petite sainte de Lisieux, la patronne des missionnaires.

Après la procession eut lieu la vénération des reliques de sainte Thérèse, cadeau de la soeur de la sainte au P. R. Lecorre, le vénérable missionnaire aveugle.

Dimanche prochain aura lieu vers 3 h. la cérémonie annuelle de la visite et prières au cimetière. Tous les paroissiens se font toujours un devoir de venir prier sur les tombes de leurs parents et amis à pareille date.

Le cimetière de Saint-Albert est un des plus anciens cimetières de la province. Plusieurs familles qui ont quitté Saint-Albert, ont laissé dans le cimetière des parents et amis. Nous prierons pour les morts des présents et des absents mais nous espérons que plusieurs personnes habitant les paroisses voisines pourront venir se joindre à nous et prendre part à cette touchante cérémonie.

Saint-Edouard

M. le secrétaire général de l'A.C.F.A. fit une courte visite à St-Edouard la semaine dernière. Espérons qu'il reviendra bientôt, faire connaissance avec tous nos Canadiens.

M. Tremblay, l'agronome bilingue de l'Alberta, nous a fait aussi une visite préliminaire. Il pourra revenir dans quelques semaines nouer des relations avec tous nos fermiers. C'est le temps de penser aux renseignements dont on a besoin. En attendant, il recevra avec plaisir à son bureau d'Edmonton (par le département d'Agriculture) toute correspondance de notre part.

M. l'abbé M. Boucher a passé quelques jours au presbytère.

M. Uldéric Labbé reçut dimanche dernier la visite de parents et d'amis de Morinville: M. Abraham Coupal avec Mlle B. Coupal, sa soeur, et Mme R. de Tonnancourt, Mlle A. Labbé, et une fillette de Tonnancourt. Ces gens de Morinville firent aussi le plaisir d'une visite à M. le curé de Saint-Edouard, qui fut leur ancien vicaire.

Les battages d'une récolte surabondante se font rapidement et dans les meilleures conditions.

Saint-Paul

Dimanche soir, le 5, à la salle paroissiale avait lieu la distribution des diplômes et des prix donnés par l'A.C.F.A. aux lauréats du dernier concours de français. M. Baudry, nouveau secrétaire de l'Association avait *été délégué pour cette occasion.* Plusieurs parents sont venus participer au plaisir de leurs enfants.

M. Baudry, de quelques phrases brèves, encouragea les enfants de continuer à faire des efforts pour connaitre à fond leur belle langue française.

Les révérendes soeurs de l'Assomption ont le plaisir d'avoir avec elles leur révérende mère assistante. Celle-ci, accompagnée de sa compagne de voyage ainsi que de la supérieure locale, a visité les classes et a paru très enchantée de la bonne tenue des élèves. Elle a su encourager les élèves de bonnes paroles. Son passage laissera un bon souvenir parmi la gente écolière.

Les travaux à l'église progressent toujours. On commencera bientôt le blanchissage. Tous ont hâte de voir leur belle église finie pour pouvoir en jouir au plus tôt.

Les RR. PP. Thérien et Comiré, de la maison provinciale des Oblats, sont de passage ici.

Les battages avancent toujours. Le rendement est bon. M. Phydime Joly a récolté 52 minots de blé à l'acre dans un morceau de 8 acres.

L'hon. M. Dupré président du comité d'arbitrage

LONDRES.—L'hon. Maurice Dupré, solliciteur-général du Canada, a été nommé président du comité d'arbitrage et de désarmement à la Conférence impériale. Cette nomination a été faite jeudi le 2.

L'une des principales questions qu'étudiera ce comité, c'est l'arbitrage dans les différends internationaux. Présentement, la Grande-Bretagne et les Dominions ont signé la clause facultative de la cour internationale de justice. Cette clause pourvoit uniquement à l'arbitrage des disputes judiciaires, comme l'interprétation d'un traité.

Mort du Frère Petitdemanche

Dimanche dernier en la fête de Notre-Dame du Rosaire s'éteignait doucement et humblement à Saint-Albert le Frère Petitdemanche, Frère Oblat de Marie.

Il souffrait depuis plusieurs semaines d'une maladie incurable et il passa ce temps à se préparer à paraitre devant le bon Dieu qu'il a servi avec tant de zèle depuis plus de 50 ans.

C'est vers 1875 que le Frère Petitdemanche, alors âgé de 22 ans, entendis l'appel de Dieu aux âmes de bonne volonté.

Attiré par cet appel et encouragé par les promesses de Notre-Seigneur de récompenser au centuple ceux qui quitteraient, père, mère, frères, soeurs et le pays natal pour aller travailler à sa vigne, le jeune Florian renonçant aux espoirs, ambitions et illusions des jeunes gens de son âge entra dans la congrégation des Oblats de Marie et s'offrit pour les missions à l'étranger.

Envoyé dans les missions du nord-ouest à l'époque où tout était souffrance, privations et pauvreté, le Fr. Petitdemanche a travaillé pendant plus de 50 ans, comme catéchiste, instituteur et coadjuteur des missionnaires.

Depuis longtemps il habitait Saint-Albert où il cumulait les fonctions de sacristain, infirmier des missionnaires invalides, portier, et tous ceux qui ont visité Saint-Albert se rappellent le gracieux sourire, les manières polies et attirantes avec lesquels il accueillait les visiteurs.

Il a été enterré mardi matin dans le cimetière des missionnaires Oblats à côté de ses compagnons de labeur et d'apostolat qui l'ont précédé dans la demeure du Père de famille où il est allé recevoir le centuple promis à ceux qui ont tout quitté pour servir Dieu.

Puisse son exemple et ses prières suggérer le même dévouement aux jeunes en quête d'un avenir certain et profitable. Comm.

LES PROCHAINS PROGRAMMES RADIOPHONIQUES DU C.P.R.

Le programme d'hiver des émissions radiophoniques que le Pacifique Canadien vient de rendre public, comporte une augmentation appréciable dans le nombre des concerts que cette compagnie irradiera au cours de la prochaine saison. Deux émissions radiophoniques transcontinentales additionnelles seront données, en plus du concert régulier du vendredi soir. L'une aura lieu tous les lundis soirs, de 9 à 9.30 heures, heure solaire de l'Est, et sera intitulée "Melody Mike's Music Shop"; durant cette demi-heure, seront présentées d'anciennes chansons et les plus récentes nouveautés vocales. Une autre intitulée "The Musical Cruisaders", sera donnée le dimanche après-midi, de 4.15 heures à 4.45 heures et présentera un groupe de musiciens faisant une croisière autour du monde à bord de l'"Empress of Australia". Ces émissions transcontinentales se donneront dans le nouveau studio radiophonique de l'hôtel "Royal York" de Toronto.

Castor

L'exposition agricole scolaire a été favorisée d'un temps superbe, les douze écoles inscrites avaient pris part au défilé, précédées de la musique de Castor. L'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture, et l'hon. Saunder, député, ont présidé à l'ouverture de l'exposition. Il y avait un joli étalage, principalement dans la division des arts, mais il n'y avait pas un aussi grand nombre d'exposants dans la catégorie du bétail, que les années précédentes. Le soir les concours oratoires et de chant eurent un vrai succès.

Dimanche 5, Sa Grandeur Monseigneur O'Leary a administré le sacrement de confirmation à 54 enfants de la paroisse, la veille samedi, il avait célébré la messe à Notre-Dame de Savoie et a donné un magnifique sermon en français. Le soir de retour à Castor, il a béni l'agrandissement de l'hôpital de Notre-Dame du St-Rosaire.

Le bazar et souper au profit de l'église Notre-Dame de Grâce aura lieu le samedi 25 octobre.

Saint-Joachim

De belles cérémonies religieuses se sont déroulées dernièrement dans notre jolie église paroissiale: les 23, 24 et 25 septembre nous avions un Triduum en l'honneur de nos Saints Martyrs Canadiens; le R. P. Schelpe, S.J., de St-Boniface, en fut le prédicateur, et sut s'acquitter de sa tâche, avec une éloquence aussi forte que persuasive.

La semaine dernière, nous avons eu les exercices des Quarante Heures, auxquels prit part toute la paroisse: parents et enfants, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles se sont approchés pendant ces jours de la Sainte-Table, et n'ont pas manqué de faire chaque jour de nombreuses visites au Saint-Sacrement; les différentes sociétés de la paroisse avaient désigné une heure spéciale à chacun de leurs associés, de sorte que le St-Sacrement ne fut pas laissé seul une minute.

A la parure de lumières qui rend notre autel déjà si beau, le bon Frère Borghese, notre sacristain, avait su ajouter une magnifique parure de fleurs, que tous ont admirée.

La clôture solennelle se fit le dimanche soir, et la procession du St-Sacrement se fit au milieu d'une assistance, telle qu'on n'en avait pas vu depuis longtemps à nos offices du soir. En résumé ce fut une belle démonstration de la foi catholique. Continuons à nous tenir en rangs serrés autour de l'Eucharistie, c'est là que nous trouverons la force et le salut.

—Comm.

Nouvelles de l'Alberta

M. et Mme Jean Roussillon, Français de France, récemment arrivés en notre province, sont partis mardi en auto pour aller s'établir aux environs du Lac Froid.

Ils ont l'intention de faire de l'élevage.

M. T. W. Lawlorz, président de la Chambre de Commerce de Grande Prairie, a envoyé un télégramme à Ottawa réclamant le débouché pour la Rivière la Paix, aussitôt que possible. Une lettre fut aussi envoyée à la Chambre de Commerce d'Edmonton demandant son appui pour cette requête.

Les battages sont presque terminés dans l'Ouest

WINNIPEG. — Les battages sont pratiquement terminés dans les provinces des Prairies, en dépit de la neige, de la pluie et de la température inclémente qui a sévi dans l'Ouest au cours de la semaine dernière, suivant le rapport hebdomadaire publié sur les récoltes par le Service Agricole du Pacifique Canadien. Au Manitoba, les battages sont terminés dans une proportion de 95 p.c., en Saskatchewan, 80 p.c., et en Alberta 63 p.c.

La température au cours de la semaine écoulée a été modérément chaude, puis froide et incertaine avec gelées la nuit. Il y a eu des orages au Manitoba, et dans les deux autres provinces, la neige, qui ont considérablement retardé les battages, surtout dans le nord-ouest de la Saskatchewan et le nord de l'Alberta.

La qualité du grain est généralement bonne bien que la récente mauvaise température ait causé quelques dégâts aux moissons en Saskatchewan et en Alberta.

Bel hommage à Paul Boileau à Washington

WASHINGTON.—M. Paul Boileau, fonctionnaire depuis 47 ans, comme chef du service des accessoires du département de la justice, a reçu un témoignage d'estime de la part des fonctionnaires récemment à un dîner, comme étant "l'homme le plus populaire et le plus estimé du département".

On présenta à M. Boileau une bourse. Dans sa réponse il repassa en revue ses souvenirs de service. Il parla naturellement de la fondation du "Boileau Old Timers' Club" dont chaque personne présente au dîner était un membre fondateur.

M. Boileau est de descendance française. Ses parents vinrent de France ici en 1835 et il est né en 1856. Il fréquenta l'école à Paris pendant deux ans et ensuite retourna à la Nouvelle-Orléans avec sa famille. De là il obtint un emploi dans le département de justice en 1882.

PARIS.—La démission d'Emile Moreau, gouverneur de la Banque de France, et la nomination à sa place de Clément Moret, pour le remplacer, ont été confirmées par M. Tardieu, dans un communiqué officiel.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.51
No 2 Nord	.49
No 3 Nord	.46
No 4 Nord	.42
No 5 Nord	.39
No 6 Nord	.29
Fourrage	.19
Avoine—	
No 1 C W	.17
No 2 C W	.14
Fourrage	.12
Orge—	
No 3 C W	.13
No 4 C W	.10
Seigle—	
No 2 C W	.16
No 3 C W	.11

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.71¼
No 2 Nord	.68¾
No 3 Nord	.67
No 4 Nord	.63¼
No 5 Nord	.59¼
No 6 Nord	.52¾
Fourrage	.45¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.72¾
No 2 Nord	.70
No 3 Nord	.68¼
No 4 Nord	.64½
No 5 Nord	.60¾
No 6 Nord	.51¾
Fourrage	.41¾
Avoine—	
No 2 C W	.31½
No 3 C W	.28⅝
Fourrage	.28½
Orge—	
No 3 C W	.28½
No 4 C W	.26
Seigle—	
No 1 C W	.35½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	4.00
Veaux de choix	7.50 à 8.50
" qualité moyenne	7.00
" communs	3.50 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.75
Bouvillons qualité moyenne	4.50 à 5.00
" communs	4.00 à 4.50
Boeuf de choix	4.00 à 1.50
" ordinaire	3.25 à 4.00
" communs	2.50 à 3.25
Moutons de choix	6.00 à 7.25
" de l'année	5.75 à 6.25
Agneau de boucherie	2.50 à 4.00
Porc de choix	10.75

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22
Oeufs—	
Extra	.26
Frais	.24
2e qualité	.19
Communs	.16

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

MANUEL PRATIQUE POUR LE FERMIER CANADIEN-FRANCAIS

L'impression la plus marquée que nous laisse la lecture du volume français "Les Champs et la Ferme (traduction et adaptation de la version anglaise préparée l'an dernier par M. Duncan Marshall) distribué par la Compagnie Imperial Oil Ltée, c'est qu'il convient spécialement et parfaitement au cultivateur du Québec. Ce n'est plus une simple traduction que ce travail de M. D. Marshall entièrement récrit par M. Robert D. Raynauld, B.A., M.S.A., une autorité reconnue chez nous en matières agricoles.

Rédigé par un Canadien-français pour des Canadiens-français ce volume touche aux divers problèmes et difficultés qui confrontent quotidiennement le cultivateur pratiquant avec lui-même. On y traite avec force détails la culture québécoise, ses diverses branches; on prend grand intérêt à la culture des articles gracieusement fournis par des techniciens de renom. Mentionnons en passant ceux des Révérends Frères Wilfrid et Isidore, de l'I.A.O., La Trappe, Qué.; du Dr L. P. Roy, directeur des Services, de Québec; de M. Adélard Godbout, M.P.P., de Ste-Anne de la Pocatière, Qué.; de M. G. Tremblay, d'Oka, Qué.; de M. R. P. Charbonneau, de Montréal; de M. G. Toupin, M.S.A., de l'I.O.A., La Trappe, Qué.; de M. J. H. Lavoie, de Québec; du Dr G. Langelier, régisseur de la Station expérimentale de Cap Rouge, Qué.; de M. Lucien Therrien, de Montréal; de M. J. A. Ste-Marie, régisseur de la Station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, Qué.; de M. Elzéar Champagne, de Ste-Anne de la Pocatière, Qué.; et de beaucoup d'autres de réputation aussi bien établie.

Cet ouvrage a été honoré de la très haute recommandation de l'hon. J. L. Perron, ministre de l'Agriculture de la province de Québec. M. Aldéric Lalonde, président-général de l'Union Catholique des Cultivateurs, a également reconnu la valeur de cette oeuvre pour le cultivateur du Québec. Tous deux ont été favorablement impressionnés par la portée pratique de ce manuel, et tout spécialement, par le fait que les éditeurs ont tout tenté pour en faire une oeuvre essentiellement canadienne-française.

Plus de 75,000 copies anglaises déjà ont été distribuées gratuitement dans l'Ouest canadien et l'Ontario sur envoi des coupons publiés dans les journaux ou revues agricoles employés comme média de publicité par la compagnie Imperial Oil Ltée. L'édition française sera distribuée à profusion de cette même manière. Qu'on se rappelle bien que chaque cultivateur est autorisé à recevoir sa copie GRATUITEMENT.

ON S'INQUIETE DU "DUMPING" DU BLE RUSSE

IL Y A DUMPING DE PLUSIEURS PRODUITS RUSSES, MAIS ON INSISTE SURTOUT SUR LE BLE.—LES PRIX DU GRAIN ONT BAISSE A UN PRIX D'APRES-GUERRE.—LE GOUVERNEMENT DES SOVIETS A NOLISE UN GRAND NOMBRE DE BATEAUX.

LONDRES.—Pendant que les ventes du blé russe ont attiré l'attention des Etats-Unis et que des plaintes ont été portées à Genève, des protestations s'élèvent dans les milieux intéressés locaux contre le prétendu "dumping" en ce pays de grain, de bois de construction et d'autres produits russes. Un certain nombre de journaux de Londres parlent en particulier de la situation du blé. Les prix du grain ont baissé la semaine dernière à un prix d'après-guerre, ce qui est dû principalement allègue-t-on, au "dumping" soviétique

Le gouvernement des soviets, déclare-t-on, a affrété un nombre très considérable de vapeurs, surtout anglais, pour le grain de la mer Noire et le bois de construction d'Arkhangel. Cinquante vaisseaux ont été affrétés à Cardiff seulement, et le tonnage total serait de près de six cent mille.

Le marché du grain ici est dans un état d'incertitude fébrile pendant que dans d'autres milieux on dit que diverses causes contribuent à faire baisser les prix du blé. Les boulangers prévoient des réductions dans les prix du pain.

Mesures prises

WASHINGTON.—Les opérations du grain russe étant sur le point de contrôler temporairement les prix du blé dans le monde, le président Legge du bureau des fermiers continue à faire des efforts, en vue d'encourager les fermiers à absorber le surplus des Etats-Unis et mettre fin à la dépression des prix du blé. Le cri de bataille qu'il ne cesse de répéter est le suivant: Donnez du blé aux bestiaux, au lieu de blé d'Inde. A son sens, cela mettrait fin à l'excitation au sujet de la vente à bas prix.

On dit à Chicago que la Russie a la haute main et qu'elle offre à l'étranger son blé à dix cents de moins le boisseau qu'on ne le vend en Amérique du nord.

On envoie à des courtiers de New York des assignations de comparaître devant le comité d'investigations à New York. Le président Fish a refusé de faire connaitre les noms des compagnies concernées. Des officiers du syndicat textile panrusse devront aussi comparaître.

Comment on vient en aide au cultivateur

Le service de la publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture est l'intermédiaire par lequel les résultats des recherches scientifiques et des expériences conduites en agriculture sont mises à la disposition des cultivateurs et du public au Canada. Ces renseignements sont distribués principalement sous forme de bulletins, de feuillets, de circulaires et de rapports, que le public peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau. Il suffit d'écrire au Bureau pour demander les renseignements auxquels on s'intéresse.

Il a été distribué pendant la dernière année fiscale un total de 4,442,958 publications de différentes sortes. Il y avait parmi ce nombre les "Conseils pour la saison" qui sont préparés par des experts sur les sujets respectifs. Ce bulletin contient des renseignements fort intéressants pour tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture. Avec ces "Conseils", on expédie une liste des publications les plus récentes, qui sert de guide pour la sélection. Il y a à l'heure actuelle plus de 300 publications différentes offertes à la distribution.

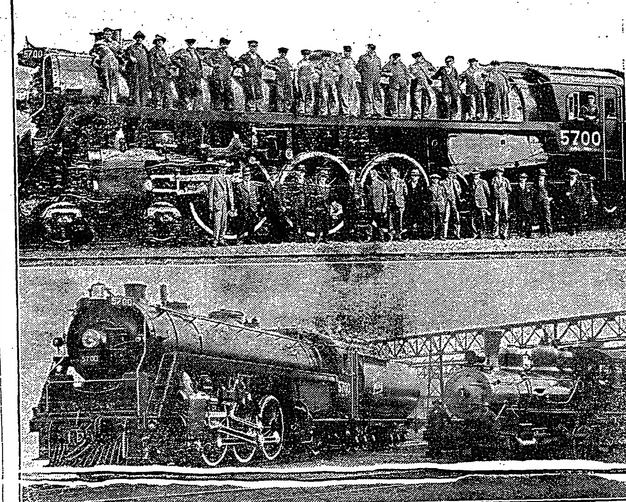
Un fait intéressant à noter également, c'est qu'il a été publié pendant l'année fiscale qui vient de se terminer jusqu'à 767,317 bulletins et feuillets sur les sujets agricoles; une moyenne de 63,000 par mois, 16,000 par semaine, ou 2,666 par jour.

Ces publications contiennent tous les renseignements utiles sur les problèmes de la ferme et l'on peut trouver dans la liste des publications offertes quelque chose sur presque tous les problèmes de la ferme qui peuvent surgir.

(Publié par le Service de la Publicité, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.)



NOUVEAU GÉANT DU RAIL



L'"International Limité", le fameux rapide Montréal-Chicago, est le train le plus rapide du monde pour la distance qu'il parcourt. Pour le tirer le Canadien National vient de mettre en service une locomotive qui est elle-même la plus rapide du monde. Cette locomotive, du type Hudson, porte le numéro de série 5700. Grâce à ses roues motrices qui mesurent 80 pouces de diamètre elle atteint facilement une vitesse de 80 milles à l'heure.

La photographie du haut montre la nouvelle locomotive à sa sortie des ateliers de la Montreal Locomotive Works ainsi que les hommes qui en ont conçu les plans et l'ont construite. Dans la rangée du bas, au milieu, sont M. C. E. Brooks, chef de la traction au Canadien National et M. H.C. Buttler, gérant de la Montreal Locomotive Works.

Sur la photographie du bas apparait un amusant contraste entre le nouveau géant du rail et la petite locomotive de manoeuvre qui a tiré hors de l'usine ses 331 tonnes d'acier.

La locomotive Hudson, série 5700, mesure 92½ pieds de long avec son tender. Celui-ci a une capacité de 14,000 gallons d'eau et de 20 tonnes de charbon.

La récolte de miel

Malgré la baisse qui s'est produite dans le prix moyen du miel, la production du miel au Canada accuse une forte augmentation aussi bien en volume qu'en valeur. Une bonne partie de ce progrès peut à bon droit être attribuée aux renseignements fournis aux apiculteurs par le Service de l'apiculture du Ministère fédéral de l'Agriculture. En 1927, les neuf provinces ont produit un total de 23,196,493 livres de miel, lesquelles, au prix moyen de treize cents la livre, avaient une valeur de $3,936.558. En 1929, la production s'est chiffrée par 30,978,735 livres, lesquelles au prix moyen de onze cents la livre, avaient une valeur totale de $3,402,837. Ontario est la province qui produit le plus de miel; la récolte de 1929 se montait à 17,000,000 de livres, tandis que l'Ile du Prince-Edouard n'en a produit que 14,050 livres.

Le saupoudrage contre la rouille est avantageux

Les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui s'occupent de faire des recherches sur la rouille, disent que les récoltes saupoudrées donnent une forte augmentation de rendement. Il a été démontré par les expériences qui ont été faites que l'aéroplane peut fort bien être employé pour le saupoudrage de grandes étendues. Tout en maitrisant la rouille ce saupoudrage exerce aussi un effet bienfaisant sur la récolte, même lorsque l'infection de rouille n'est pas grave. La poussière de soufre est spécialement utile dans la lutte contre la rouille, ainsi que pour maitriser les autres maladies des feuilles et de la tige. Dans presque tous les cas, les récoltes saupoudrées ont rapporté beaucoup plus que les autres.

Elevons plus d'oies

L'élevage des oies ne reçoit pas l'attention à laquelle il aurait droit de la part des groupements agricoles, disent les experts en aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture. La ferme est l'habitat naturel de l'oie; elle fournit ces deux choses indispensables au succès de cet élevage—un libre parcours et une abondance de verdure. L'élevage des oies n'exige qu'une faible mise de fonds et relativement peu de main-d'oeuvre, et il fournit un bon revenu au cultivateur. Les oies obtiennent un bon prix sur le marché de Noël et la demande est toujours plus considérable que l'offre.

L'agriculture prédomine chez le peuple canadien

REGINA, Sask.—Beaucoup seront sans doute surpris d'apprendre qu'au Canada appartient l'honneur d'avoir fait ce qui fut peut-être le premier recensement des temps modernes. Ce recensement se fit en 1665 dans la petite colonie de la Nouvelle-France dont la population comptait 3.215. Cent ans plus tard, ce chiffre s'élevait à 70.000 avec, en plus, 20,000 dans le territoire connu maintenant comme Provinces Maritimes. Au commencement du dix-neuvième siècle, la population du Canada avait atteint approximativement 260,000. Cinquante ans plus tard. elle avait de nouveau augmenté à 2,384.919 et au premier recensement fait après la Confédération, à 3,689,257. En l'année 1900, ce chiffre dépassait cinq millions et quart. Ce n'est cependant que durant notre siècle que l'expansion phénoménale a pris place. et le trait principal de cette expansion fut la colonisation du Grand Nord-Ouest canadien. L'émigration qui avait à peine dépassé 50,000 par an, s'éleva à un total de deux millions et demi durant la période des dix années de 1903 à 1913, donnant une augmentation de 34 pour cent durant la première décade qui suivit 1900, augmentation plus rapide que celle de n'importe quel autre pays du monde. Durant la deuxième décade, elle s'accrut de 22 pour cent, et on trouvera sans doute d'un certain intérêt d'apprendre que, en 1871, un peu moins de trois pour cent de la population vivant à l'ouest du Lac des Bois, mais cinquante ans plus tard la population de l'ouest canadien était devenue presque vingt-huit pour cent et demi de celle du Canada entier.

Quoique le Canada soit avant tout un pays agricole, le pourcentage d'habitants des villes et d'habitants des campagnes en est approximativement égal. D'après le recensement de 1921, la population des villes était de 4,352,122, la population des campagnes étant un tant soit peu plus importante que celle des villes. Quoique son peuple soit pour la plupart d'origine britannique, des milliers d'entre eux sont nés dans d'autres pays — l'Islande, l'Autriche, l'Italie, la Russie, la Suède, la Norvège, le Danemark, les Etats-Unis, etc.—les avantages du Canada comme pays, et de la cité de Régina, située comme elle l'est au coeur de la grande étendue de culture, pour y organiser la Conférence et le Congrès mondial du grain du 25 juillet au 6 août 1932, deviennent clairement évidents.

REGINA, Sask.—Les citoyens des Etats-Unis deviennent de jour en jour bien intéressés dans la conférence de Régina en 1932. Les classes de blé et de maïs sont les attractions pour les fermiers des Etats-Unis. Un article dans le "Farmer" de l'état de l'Ohio indique cet intérêt: "Nous aurons l'opportunité de les rencontrer sur leur terrain et de leur prouver que de bons grains croissent dans les Etats-Unis." $800, comme premier prix dans une des classes pour maïs, a un intérêt pour tout le monde, et est un prix attractif pour dix épis de maïs.

REGINA, Sask.—$31,000 est le total des premiers prix dans 56 sections à la conférence de 1932 à Régina. Le plus haut prix est $2,500, et le plus bas $75. La moyenne des prix est $567.86.

Tarif et machines agricoles

Les cultivateurs reçoivent de bonnes nouvelles ces jours-ci. Après le beurre, les oeufs augmentent de prix; et d'autre part les compagnies Cockshutt Plow et Massey Harris viennent d'annoncer que l'augmentation substantielle du tarif sur les machines agricoles n'aura pas pour effet d'augmenter les prix dans ce domaine.

Le blé en Italie

L'Italie souffre comme les autres pays européens de la dépression commerciale mondiale. D'après les chiffres publiés dans la "Gazette Officielle", le nombre des chômeurs durant le mois de juillet 1930 s'est accru de 70 pour cent sur le même mois de 1929.

Les importations de la période de janvier à juin sont tombées de 11.938.3 millions de lires en 1929, à 9,327.6 en 1930, et les exportations de [illegible] 515.4 à 6,512.7.

Il est encourageant de constater au point de vue canadien que les importations de blé commencent à augmenter de nouveau. Pour la première fois depuis juillet 1929, les arrivages en juin ont dépassé légèrement ceux du mois correspondant de l'année dernière, avec 221,737 tonnes métriques au lieu de 201,530. Les achats de blé à l'étranger seront vraisemblablement plus considérables durant la seconde moitié de l'année courante, en vu la récolte moins abondante en Italie.

Appareil

L'agent.—Bonjour madame. Puis-je vous vendre un appareil pour chauffer votre fournaise?

La dame colossale, montrant son petit mari.—J'en ai déjà un, monsieur.

Une crise de l'élevage marocain

PARIS.—L'élevage, considéré comme florissant au Maroc et plein de promesses, il y a deux ans, subit une régression qui émeut les intéressés. Des maladies sont survenues sur les troupeaux et des invasions de sauterelles ont ravagé les pâturages.

Pour parer à la menace de décadence de l'élevage qui affecte déjà les recettes publiques et la balance commerciale du Protectorat, un programme d'action a été élaboré par le service public compétent de la Résidence Générale qui compte sur le concours et l'initiative des Sociétés et des colons, aidés par les indigènes.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Dimanche dernier, vers les deux heures de l'après-midi, les Anciens commençaient à arriver pour la première réunion de l'année: il en vint de près; il en vint de loin, tel notre ami Aimé Labonté, un assidu de nos réunions, malgré les 40 milles qu'il a à parcourir pour s'y rendre.

Le programme de l'après-midi débuta par une partie de balle-au-camp, Anciens contre Elèves actuels. L'entrain réel des joueurs et des spectateurs était soutenu par le radio qui déversait sur le champ de balle toutes espèces de mélodies. Nous avons manqué l'ami Gaston; Paul Poirier se dévoua et lança toute la partie avec une résistance surprenante. L'équipe du Collège sortit ses batteries des grands jours, Raoul Fortin et Eugène Lauzon, et réussit à remporter une belle victoire, 9-6. Les équipes s'alignaient comme suit:

Anciens: Gérard St-Germain, Paul Poirier, R. P. Humbert, Arthur Lessard, Laurier Picard, R. F. Maurice Dubuc, Joseph Downey, Jacques Jenvrin, Lucien Maynard, Armand Lépine, Maurice Voyer.

Elèves: André Déchène, Raoul Fortin, Charles DesRosiers, Valmore Robert, Nestor Therrien, Eugène Lauzon, Léo Beaudreault, Patrick Blais, Stanley Carling.

Après un brin de "jasette" et de visite aux laboratoires, réunion officielle dans la nouvelle salle des Anciens, sous la présidence de M. l'abbé Roméo Ketchen. M. Lucien Maynard présente un rapport des activités de l'année dernière; Roland Patenaude, celui des finances.

La première réunion de l'année jouit d'une importance toute spéciale: on forme ce jour-là le nouvel Exécutif. Aussitôt après les élections, pendant que les scrutateurs dépouillaient le scrutin, on se rend au réfectoire où collation et musique sont servies. Le radio fait encore son devoir jusqu'au moment où il cède la place à des artistes plus appréciés. D'abord un morceau de piano. Si vous voulez une réunion qui débute vivement, demandez à Edouard Pomerleau . . . son jeu énergique communique aux touches une allure endiablée! Puis la voix de Jacques Sylvestre nous charma une fois de plus. C'est enfin un nouvel artiste, le Père André Humbert, qui nous arrive de Montréal. Deux belles voix, de ténor et de baryton . . . ça fait un beau duo! Espérons qu'à la prochaine réunion, nous aurons le plaisir d'entendre le P. Humbert et Jacques ensemble!

Les six membres restants de l'Exécutif étaient les suivants: M. Paul Poirier, le P. d'Auteuil Richard, Paul-Gaston Duteau, Jacques Sylvestre, Lucien Maynard et Edouard Pomerleau. Les élections de dimanche leur adjoignirent le P. André Humbert, Laurier Picard, Jacques Jenvrin, Robert McDonald, Armand Lépine et l'abbé Roméo Ketchen. Le nouvel Exécutif se réunit immédiatement, tint une session régulière, nomma ses officiers et ceux des divers comités.

Président: Paul Poirier; 1er vice-président: Laurier Picard; 2ème vice-président: Robert McDonald; secrétaire: R. P. d'Auteuil Richard, S.J.; trésorier: Jacques Jenvrin.

Comité social: le R. P. d'Auteuil Richard, président; Roland Patenaude, Robert McDonald, Jean Côté, Roméo Bérubé.

Comité des sports: le R. P. André Humbert, président; Laurier Picard, Charles Lefebvre.

Comité musical: Edouard Pomerleau, président; Paul Tougas, Laurier Picard, Roméo Bérubé, Léo Maurice.

J.-d'A. R., S.J.

Collège des Jésuites

Jeudi soir, au Collège, soirée familiale encadrant la distribution des prix de l'A.C.F.A. Quelques parents assistaient. Joseph Villeneuve ouvrit le programme par un morceau de piano. L'émotion lui fit faire des staccatos et des accelerandos que ses feuilles n'indiquaient sans doute pas, mais il se tira bien d'affaire.

Juste avant le deuxième numéro du programme, on entendit dans la coulisse un cri perçant: c'était le rôle de Phillion ce soir-là de lancer Charles Jullion dans sa déclamation "Oh! les parents!", diatribe contre ceux qui font valoir leurs enfants prodiges.

Des élèves de langue anglaise, Harold McConnell, John Uhryn, avec Edmond Saint-Arnaud, à qui son nom fait soupçonner une autre langue, rendirent avec entrain une farce campagnarde, entrelardée de quiproquos amusants: "The train to Mauro". Notre rustaud, Uhryn, (rustaud dans la pièce, évidemment), veut aller à Mauro, et l'agent obtus, McConnell, (obtus, scéniquement parlant, dira Georges), ne comprend que "to-morrow", demain. D'où retards sans fin, puis course précipitée vers le fameux train qui s'amène poussivement, imité qu'il est par une brosse qu'on frotte sur une tôle!

Les jeunes acteurs sont pleins de promesses; Uhryn en particulier était remarquable par ses yeux de scène et sa physionomie.

N'oublions pas la poule. Naturel parfait; rôle parfaitement su et bien chanté. Echappée de sa cage dans la sortie précipitée du bonhomme, elle ne fut pas le moins du monde éblouie par les feux de la rampe. On pense que le Frère Dubuc a passé un mois à exercer sa poule, tandis que le Père Richard en faisait autant avec ses acteurs.

Distribution des prix et diplômes. M. Paul-Emile Poirier, représentant l'A.C.F.A., remit à chaque élève qui le méritait un diplôme selon son grade. Beau souvenir que cette feuille enluminée et gravée, gage de survie pour notre langue française en Alberta.

Les prix suivirent, présentés selon le choix de chaque gagnant par le R. P. Recteur, le R. P. Mignault, le R. P. Péloquin et M. Paul-Emile Poirier. A tous les généreux donateurs, un très cordial merci!

Le R. P. André Humbert chanta ensuite l'"Angelus" de Félix Fourdrain.

"Nos bicyclistes", comédie en un acte de Théodore Botrel égaya l'auditoire pendant près d'une heure. Pour punir ceux qui ne sont pas venus . . . nous ne racontons pas l'histoire.

Les acteurs étaient André Déchène, Georges Fortier, Eugène Lauzon, Raoul Fortin, Valmore Robert et Charles DesRosiers. Tous ont de l'étoffe; Georges a surtout de la bonne serge bleue pour confection d'uniformes à boutons de cuivre! Déchène qui veut se raser, n'y parvient pas, rapport à des visiteurs . . . rasants! Dans l'échange des opinions après la pièce, d'aucuns souhaitaient revoir bientôt Lauzon chausser le cothurne! Avis à Fortin de savoir, le cas échéant, distinguer une maison d'une fiancée! Quant à nos deux cyclistes, Charles et Valmore, ils fument décidément d'un air entendu!

Après la séance, goûter au réfectoire pour les acteurs . . . A quand la prochaine soirée familiale?

Paroisse Sainte-Famille CALGARY

Calgary a cinquante-cinq années d'existence, compte environ 100,000 âmes de population, possède de grandes institutions financières, des industries, des grands magasins et une population de langue française de six à sept cents personnes. Au point de vue catholique, il y a six paroisses, dont une française, la paroisse Ste-Famille, de Calgary, fondée le 14 octobre 1928. Depuis sa fondation jusqu'au jour où Calgary fut érigé en diocèse, les Oblats furent pratiquement les seuls à desservir la population catholique de l'Alberta. Depuis 1912, époque où Calgary devient le siège épiscopal du diocèse du même nom, jusqu'en 1928, les catholiques de langue française durent se contenter d'un sermon en français une fois par année, à l'occasion de la fête de saint Jean-Baptiste.

La population de langue française ne fut jamais très nombreuse à Calgary, mais il en resta toujours un certain noyau et ce fut pour eux et pour ceux qui y viendront s'adjoindre que S. G. Mgr Kidd, dans sa proverbiale bonté, leur donna, en octobre 1928, la paroisse Sainte-Famille. C'est pour elle que se poursuit dans le moment l'oeuvre du bazar de la paroisse Sainte-Famille que nous avons commencé il y a quelque temps et qui mérite la plus haute attention de tous. Chaque année, au commencement de juillet, depuis que l'Université de Montréal organise ses tournées dans l'Ouest, à nos compatriotes de l'Est que nous avons le plaisir de rencontrer pour une journée ou à peu près, il nous fait plaisir de leur raconter un peu de notre histoire. Nous leur demandons de la propager dans la vieille province afin que grandisse davantage le nombre de ceux qui puissent nous porter intérêt, parce qu'au moins ils sauront que nous existons.

L'oeuvre du bazar de la paroisse Sainte-Famille de Calgary, que nous avons lancée depuis quelque temps dans la vieille province, nous apporte chaque jour la conviction que notre travail n'a pas été vain. Grand merci à nos généreux donateurs et pour la bonne instruction et de ceux qui ont donné et de ceux qui voudraient le faire encore nous dirons que la date de notre tirage a été fixée au 18 octobre afin de permettre le retour aussi complet que possible de tous les billets qui ont été distribués parmi tous. Le résultat du tirage et un rapport de notre bazar sera donné aux journaux le plus tôt possible. Nous serons heureux de communiquer avec tous ceux qui désireraient plus amples renseignements.

Le comité de propagande:

M. le curé Clovis Beauregard,
Madame J.-R. Miquelon,
Dr L.-O. Beauchemin.

Girouxville

(Cette chronique nous est arrivée en retard pour le dernier numéro).

Visiteurs.—La Rév. Mère Générale des Soeurs de Ste-Croix, accompagnée de la Supérieure de Falher et autres.

Le R. P. Falher, V.G., ainsi que M. Jos. Alary . . .

Quatre délégués de Laflèche à la recherche de trois sections de "homesteads". Venus sur la direction de leur curé, M. l'abbé Dufresne qui est venu visiter notre pays il y a quelques mois passés, ils se sont rendus à destination et après renseignements sur place, on nous apprend qu'ils ont pris une douzaine de quarts ensemble à Joussard, dans le grand brûlé . . . Une escouade du même endroit est en route pour le pays des "homesteads" et arrivera en temps pour la fin du mois, alors que les ressources naturelles passeront à la province et que le règne des "homesteads" aura vécu. L'excursion du R. P. Giroux a amené une cinquantaine de colons à Joussard et nul doute que lundi et mardi seront des journées de record d'entrées un peu partout.

Elévateur.—Un équipage d'hommes du métier est descendue samedi du train pour mettre debout le premier élévateur de la Cie Midland. L'ouvrage sera terminé dans 15 jours, assure-t-on . . . Tous les matériaux sont rendus sur place depuis la semaine dernière . . .

Battage.—Les battages battent leur plein dans toute la région, la température s'est montrée plus clémente et nos gens en profitent . . .

Des visiteurs de Tangente à la recherche d'ouvrage, tous en ont trouvé à cette saison. Ils nous ont apporté la nouvelle qu'une école sera bientôt bâtie.

M. le curé Normandeau est allé à Edmonton rencontrer l'excursion du R. P. Giroux. —Corr.

"L'Ordre de Bon Temps" à Québec



"L'Ordre de Bon Temps", opéra-ballade qui fut déjà représenté à Québec en 1928 et à Victoria, l'hiver dernier, figure encore cette année sur le programme du Festival du Terroir qui aura lieu au Château Frontenac de Québec, les 16, 17 et 18 octobre.

Une association de joyeux compères, fondée par Champlain à Port-Royal en 1606, fera le sujet de cette pièce originale dont la musique est du Dr. Healey Willan, l'un des plus éminents compositeurs du Canada. Le libretto de cet opéra est dû à la collaboration de Louvigny de Montigny, écrivain canadien-français bien connu et du jeune poète Robert Choquette.

L'opéra reconstituera la vie de la petite garnison de Port-Royal à cette époque, alors que, durant les premiers rigoureux hivers, "L'Ordre de Bon Temps" sut maintenir les traditions joyeuses de la vie sociale française et trouver le moyen de faire excellente chère. En effet, à la table bien garnie de Poutrincourt, l'orignal, le caribou, le chevreuil, la loutre, l'ours et le chat sauvage constituaient les pièces de résistance gargantuesques et l'on pouvait déguster, comme entrées plus délicates, du canard, de l'oie, du coq de bruyère, des pluviers, ou même des truites, éturgeons ou autres poissons, pêchés au dard sous la glace de la baie voisine. Notre gravure fait voir la principale scène de cet opéra.

LA NOMINATION DE MGR VILLENEUVE

CE QU'EN DIT LE "PATRIOTE" DE PRINCE-ALBERT

Personne n'a été surpris que le St-Siège, dont l'oeil s'étend si loin et voit tout si clairement, ait choisi comme évêque d'un diocèse de l'Ouest un éminent professeur de cette maison, le scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa, qui depuis sa fondation s'est particulièrement appliquée à l'éducation de prêtres missionnaires pour l'Ouest. Au choix de la personne, peut-être s'est-il ajouté le désir de reconnaitre les mérites de tout le corps professoral d'aujourd'hui et d'hier, en même temps qu'une appréciation des services rendus à l'Eglise par ces petits inconnus, sortis de cet établissement, qui, la pesante croix d'Oblat sur la poitrine, ont pénétré toutes les forêts de la Colombie Anglaise, ont parcouru dans tous les sens et à toutes époques les prairies centrales, se sont hardiment aventurés plus au nord, dans les glaces, sans espoir d'aucun autre gain que le salut des âmes.

Autre considération. Le scolasticat Saint-Joseph, dans la capitale, est bien un peu le prolongement du Québec, d'où lui viennent en immense majorité, croyons-nous, et ses professeurs et ses élèves. N'y a-t-il donc pas lieu de nourrir la ferme confiance que Mgr Villeneuve sera un précieux agent de liaison entre ici et là-bas?

Non seulement les prêtres missionnaires, mais nos vaillantes communautés religieuses de femmes venues de la province du St-Laurent, ne laissent pas de doute sur l'esprit apostolique du Québec,—bien que leurs oeuvres soient trop peu connues et, partant, ne suscitent pas l'admiration et l'enthousiasme qu'elles méritent.—Le dernier concours de français, dans nos écoles de la Saskatchewan, a été, lui aussi, l'occasion d'une brillante manifestation de zèle et de sympathie de la part de nos frères de l'Est. De tout cela nous concluons: Oh! si plus d'entre eux, là-bas, connaissaient notre vraie situation, que ne feraient-ils pas, quels sacrifices ne s'imposeraient-ils pas pour notre cause, qui, de fait, est un peu la leur!

Et nous nous disons: Ce pontife, venant du pays des vertus fortes, aura pour fonction principale, bien entendu, de porter à Dieu nos supplications et d'attirer sur nous les faveurs célestes; mais, voix autorisée, ne resserrera-t-il pas fermement les liens d'affection, de coopération et de secours mutuel entre les frères de l'Est et ceux de la Prairie?

* * *

Monseigneur, vous êtes, désormais, non plus simplement le professeur brillant dont les doctrines ont jeté tant de lustre autour de votre personne, mais un de ceux à qui le Sauveur a confié le soin du troupeau. Le bâton pastoral à la main, vous venez prendre le gouvernement des âmes. Et c'est comme tel, surtout, que vous avez un droit strict à nos acclamations. Elles vous sont acquises sans mesure ni réserve.

Une vague de révolte contre toute autorité déferle sur le monde. A moins qu'elle ne soit endiguée, ses ravages n'auront pas de limites, car la société ne peut pas plus se passer de gouvernement qu'un navire de pilote.

Il convient donc à nos catholiques de se presser, en ce moment de crise, autour de ceux à qui le Fondateur de l'Eglise a dit: **Qui vous écoute m'écoute.** La loyauté sera notre règle de vie a votre égard, monseigneur. Votre enseignement dirigera nos pensées, et vos ordres, nos vouloirs.

Saint-Vincent

Ce courrier nous est arrivé en retard pour notre dernier numéro.

La neuvaine préparatoire à la fête de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus a été bien suivie. Belle assistance aux exercices et un très grand nombre de communions. Espérons que sainte Thérèse voyant la piété, la foi et la confiance des braves gens de Saint-Vincent dans sa puissance sur le coeur de Dieu, daignera répandre quelques roses dans nos bonnes familles.

M. David Gervais, un de nos vieux pionniers de la paroisse, s'est démis une épaule en transportant une grainerie. Il nous fait plaisir d'apprendre qu'il se remet rapidement.

Un accident plus grave est arrivé à M. Napoléon Michaud. Il était à travailler au battage lorsqu'il reçut à l'oeil un projectile avec une grande violence. On nous assure qu'il ne perdra pas l'oeil. Avis à tous ceux qui travaillent près des machines que "la prudence est la mère de la sûreté".

M. et Mme Ephrem Gascon ont le bonheur d'apprendre à leurs parents et amis la naissance d'un fils: Joseph Louis Jean. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Joseph Cornet, grand'parents de l'enfant.

Un grain de bon sens.—Le bonheur est composé de tant de pièces qu'il y en a toujours quelques unes qui manquent.—Bossuet.

Bonne et mauvaise

—Tu te rappelles le commandant X . . . ?
—Barbleu!
—Eh! bien! il a épousé sa bonne.
—Eh bien!
—Eh bien?
—Eh bien! maintenant il la trouve mauvaise.

Mission française au Canada

M. Paul Coze, directeur de la mission scientifique du Museum de Paris, composée de Scouts de France, est arrivé à la gare Bonaventure, du Canadien National, après quelques mois passés dans l'Ouest canadien. A son arrivée il était accompagné de M. Georges Claude Beaudroit, secrétaire de la mission. Il rapporte avec lui environ 450 objets indiens qui orneront les vitrines du musée du Trocadéro, à Paris, ainsi que de nombreux croquis qu'il a faits lui-même.

La dernière tribu indienne visitée par la Mission Française dans l'Ouest fut celle des Cris Païens établis sur les bords du Lac Poule-d'Eau, à deux jours et demi de canot au sud-ouest de l'Ile-à-la-Crosse.

A l'Ile-à-la-Crosse, M. Coze et ses compagnons furent les hôtes des RR. PP. Oblats qui s'ingénièrent à leur faire connaitre la vie des Peaux Rouges de la région.

M. Paul Coze restera quelques jours à Montréal avant de s'embarquer pour la France et, à la demande de ses amis, fera peut-être une exposition de ses têtes de peaux rouges, toutes croquées sur le vif dans les Rocheuses et les Plaines de l'Ouest.

ILS NE PURENT VENIR A EDMONTON

Le maire Douglas de notre ville a eu l'amabilité de téléphoner au consul de France à Vancouver, M. Paul Suzor, pour inviter les aviateurs français Costes et Bellonte à se rendre en notre ville.

Le lendemain matin réponse fut reçue, que les aviateurs ne pouvaient accepter l'invitation. Ils ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir se rendre dans la capitale albertaine.

RIONS UN PEU

Définitions

Accident.—Un malheur qui ne vient jamais seul, car il est toujours accompagné d'un gardien de la paix et d'un pharmacien.

Adorer.—Le verbe aimer qui fait des manières.

Dompteur.—La part du lion.

Andouille.—Aliment préjoratif.

Ami.—"Mon ami", celui que je connais depuis longtemps. "Mon cher ami", celui que je connais depuis cinq minutes.

Carpe.—Bâilleur de fond.

Fourrure.—Une peau qui a changé de bête.

Ronflement.—Musique de chambre.

Poésie médiocre.—Une prose où les vers se sont mis.

Cidre.—Serrement du jus de pomme.

Gifle.—Donation entre vifs.

Egoïste.—Celui qui ne s'occupe pas de moi.

"Monsieur, ce n'est pas moi!"

Un jeune enfant d'une école chrétienne avait, sans mauvaise intention, cassé l'un des carreaux de l'étude.

On ne s'en était pas encore aperçu mais le pauvre enfant tremblait de peur chaque fois qu'on lui adressait la parole.

Un dimanche, en faisant le catéchisme, le curé lui fit cette question:

—Qui est-ce qui a fait le ciel et la terre?

Tout préoccupé de son carreau, l'enfant répondit:

—Monsieur, ce n'est pas moi.
—Comment, ce n'est pas toi.
—Eh bien, monsieur, c'est moi, mais je ne le ferai plus.

Un mot de Dupuytren

Un chef de clinique déclarait un jour, au grand chirurgien, qu'il ne croyait pas à l'existence de l'âme.

—Dans ce cas-là, monsieur, répondit froidement Dupuytren, vous n'êtes qu'un **vétérinaire!**

Enseigne d'un barbier

Sampoil perruquié
Donne à boire et à manger.
Soupe grasse à toute heure
Coupe les cheveux par-dessus.

M. JEAN BOULANGER EST DECEDE

On nous fait part de la mort de M. Jean Boulanger, survenue en quelques instants, à la suite d'une angine de poitrine foudroyante, dans la nuit du 6 au 7 septembre à la Régie du Château de Piard, Le Louroux-Beconnais (Maine et Loire) France. Les habitants de Villeneuve apprendront sans aucun doute avec regret, la mort prématurée de cet homme de bien qui fut pendant quinze ans leur concitoyen. M. Boulanger laisse, en outre de sa veuve, née Donckier de Doncelles, quatre enfants tous nés en Alberta. L'aîné, devançant l'appel, fait en ce moment son service militaire au Maroc. —Comm.

SITUATION RELIGIEUSE CHAOTIQUE

RESULTATS D'UNE ENQUETE TRES CURIEUSE QUI VIENT D'ETRE MENEE, AUX ETATS-UNIS, SUR L'INITIATIVE ET AUX FRAIS DE ROCKEFELLER.—UN RECENSEMENT.

WASHINGTON.—Une enquête très curieuse vient d'être menée, aux Etats-Unis, sur l'initiative et aux frais du milliardaire, John D. Rockfeller, junior, en vue de procéder à un recensement complet et précis de toutes les églises, religions, sectes, cultes, associations à caractère religieux quelconque, qui sont établis en terre américaine et y comptent des fidèles.

La première constatation qui se dégage de cette enquête, c'est que, parmi les cultes protestants, ce sont surtout ceux qui sont d'organisation assez récente qui ont fait le plus de progrès quant au nombre des adeptes.

C'est le cas notamment des Mormons et de la "Christian Science" qui, dans le cours des vingt dernières années, ont plus que doublé le total de leurs adhérents. Les Mormons constituent, par exemple, aujourd'hui, les neuf-dixièmes de la population de l'Etat d'Utah et les cinq-dixièmes de celle de l'Etat de l'Idaho.

Il existe actuellement, aux Etats-Unis, 212 dénominations religieuses diverses représentant un total de 40,300,000 membres adultes inscrits et suivant régulièrement les exercices religieux, dans 232,000 églises, temples, salles de culte ou de réunion et synagogues. (Il convient de souligner ici que le dernier recensement démographique donne aux Etats-Unis une population de plus de 123 millions d'habitants.)

Une deuxième conclusion de l'enquête est que, malgré l'indifférence, le nombre des fidèles régulièrement inscrits aux diverses églises ou dénominations suit, proportionnellement, l'accroissement de la population. On compte que, actuellement, la moyenne des fidèles pratiquant ordinairement est de 55 pour 100 de la population adulte.

C'est l'Eglise catholique qui a le plus grand nombre de fidèles, avec plus de 13 millions de fidèles adultes. L'Eglise méthodiste épiscopalienne vient ensuite avec 3,700,000 fidèles.

Des dénominations protestantes, ce sont les "Christian Scientists" qui compte le plus d'adhérents dans les villes. Ils partagent, avec les juifs, ce qualificatif d'être des corps religieux spécifiquement urbains. Les uns et les autres comptent dans les villes 94 pour cent de leurs fidèles.

Le recensement en question a fait découvrir enfin une autre particularité remarquable. C'est que la majorité des ministres des divers cultes protestants n'ont reçu aucune instruction théologique supérieure. En fait les trois-huitièmes des 17 principaux cultes "blancs" et les trois-quarts des ministres des trois principaux cultes de "couleur" n'ont aucun diplôme et n'ont reçu aucune habilitation des collèges religieux et des séminaires.

L'EXPULSION DE M. HEARST

UNE OPINION SUISSE

A propos de l'expulsion de France de M. Hearst, voici ce qu'écrit notre distingué confrère suisse, M. Maurice Muret, dans la "Gazette de Lausanne":

. . . "Avec une extraordinaire audace, ce magnat de l'industrie journalistique aux Etats-Unis avait osé reparaître en France. M. André Tardieu a eu raison de le faire prier par sa police de quitter sans retard la France. M. Hearst qui paraît n'avoir aucun goût pour la paille humide des cachots ne se l'est pas fait dire deux fois. Il a bouclé sa valise et pris le bateau pour Londres où il trouvera peut-être, dans certains milieux, un accueil amical, en raison de ses tristes exploits. Le document détourné au Quai d'Orsay par un agent de M. Hearst et publié par celui-ci dans ses journaux visait à aggraver les différents qui se sont élevés depuis la guerre entre le gouvernement de Paris et celui de Londres. M. Hearst rencontrera à Londres des politiciens anglais qui lui sauront gré de cette "performance" et fraterniseront volontiers avec lui dans un sentiment d'animosité envers les Français. Déjà, les journaux londoniens, "Daily Herald" et "Daily Express" accablent de leurs sarcasmes injurieux M. André Tardieu et sa police. Et la presse de New York fait chorus: "Jamais action plus idiote, écrit le New York Chronicle", n'a été commise par un gouvernement civilisé". Action énergique, peut-être, mais idiote, non pas. N'est-il pas tout naturel quand on a été, comme disait Clément Marot, "desrobé" une fois, qu'on s'arrange, si possible, pour n'être pas "desrobé" une seconde?

"Dans certaines déclarations à la presse, déclarations fort plates, que M. Hearst a faites avant de quitter la France, il comparait lourdement ce pays à "un jeune homme efféminé". En fait de jeunes gens efféminés, Costes et Bellonte sont vraiment typiques. Les raids, quelque peu indiscrets, du "Zeppelin" avaient impressionné très vivement, en faveur de l'audace allemande, l'opinion publique du monde entier. Les Américains n'avaient pas été les derniers à s'enthousiasmer. Il est heureux, pour le bon renom de la France, que deux de ses fils "quelque peu efféminés" aient heureusement achevé une course plus difficile encore et téméraire que celle du dirigeable allemand."

Les changements à notre tarif

LE "NEW-YORK TIMES" PUBLIE UNE DEPECHE DE WASHINGTON DANS LAQUELLE ON DIT QUE LE NOUVEAU TARIF EST UNE REPONSE A L'ATTITUDE AMERICAINE.—LES DEUX PAYS.

NEW-YORK. — Le "New-York Times" publiait, la semaine dernière, une dépêche spéciale de Washington disant: "Bien que les Canadiens prétendent ne pas rendre la réciproque aux Etats-Unis dans leur nouveau tarif, et malgré la même opinion exprimée ici, on n'en parait pas moins avoir généralement l'impression que le Canada a fait au bill des tarifs américains la seule réponse possible, et sous une forme propre à affecter un commerce international dont la situation n'est déjà pas trop rose.

Le Canada est le meilleur client étranger des Etats-Unis; inversement c'est leur plus grand vendeur. Les Etats-Unis lui vendent pour près d'un milliard par année et lui achètent pour environ $500,000,000. La statistique recemment publiée des sept premiers mois de l'année montre que l'exportation américaine au Canada durant cette période de dépression baissa à $427,000,000 contre $582,000,000 il y a un an, et que l'importation tomba de $292,000,000 à $250,000,000.

Un personnage qui suit de près sans préjugés le commerce international déclare que, pour juger le nouveau tarif canadien, il faut tenir compte de la hausse parfois prohibitive du tarif américain. Celui-ci frappe de droits élevés à peu près tout ce que le Canada exporte. On a même imposé la quantité négligeable de lard exporté par le Canada aux Etats-Unis, alors que nous-mêmes exportons des centaines de milliers de livres de cette viande tous les ans.

MGR GRANDBOIS RESTERA DANS L'OUEST CANADIEN

QUEBEC.—Les journaux annonçaient que Mgr J.-Georges-Etienne Grandbois, allait revenir dans l'Est. Or, nous apprenons que S. G. Mgr Villeneuve, le nouvel et premier évêque de Gravelbourg, s'est assuré la collaboration de Mgr Grandbois qui devient procureur à l'évêché de Gravelbourg.

Mgr Grandbois est un prêtre du diocèse de Québec. Il suivit Mgr O. Mathieu à Régina en 1912.

Assemblées du Cartel du Blé

Les assemblées suivantes seront tenues par Louis Normandeau, organisateur-propagandiste; assisté de George Bennett, directeur; et des organisateurs-propagandistes: J. P. Watson, W. F. Grafton, et A. D. Babiuk, à

Grosmont,	14 octobre,	8 h. p.m.	Louis Normandeau et W. F. Grafton
Athabasca,	15 "	8 h. "	" " " "
Colinton,	16 "	2 h. "	" " " "
Colinton,	16 "	8 h. "	" " " "
(Ecole Atlanta)			
Boyle,	17 "	2 h. "	" " " "
Donatville,	17 "	8 h. "	" " " "
Plamondon,	19 "	8 h. "	" " " "
Egg Lake,	20 "	2 h. "	" " " "
Darkin & Gourin P.O. (Ecole Quebec)	20 "	8 h. "	
Normandeau,	21 "	8 h. "	Louis Normandeau
Ste-Lina,	22 "	8 h. "	" "
St-Vincent,	23 "	8 h. "	" "
St-Edouard,	24 "	8 h. "	" "
Lafond,	25 "	8 h. "	" "
Ashmont,	27 "	8 h. "	Louis Normandeau et J. P. Watson
Mallaig,	27 "	2 h. "	" " " "
Thérien,	28 "	8 h. "	" " " "
Cork, (Ecole Belzil)	29 "	8 h. "	" " " "
St-Paul,	30 octobre,	8 h. p.m.,	L. Normandeau, G. Bennett, J. P. Watson
Ste-Brides,	31 "	8 h. "	" " "
Bonnyville,	1 novembre,	8 h. p.m.,	Normandeau, Bennett, et Watson
Cold Lake,	2 "	8 h. "	" " "
Fort Kent,	3 "	2 h. "	" " "
Ardmore,	3 "	8 h. "	" " "
La Corey,	4 "	8 h. "	Louis Normandeau
Brosseau & Duvernay, (Ecole Duvernay)	6 novembre,	8 h. p.m.,	Normandeau, A. D. Babiuk

TOUS BIENVENUS!

ALBERTA WHEAT POOL

Partie de cartes à Saint-Joachim

PARTIE DE CARTES DIMANCHE SOIR, 12 OCTOBRE, SALLE ST-JOACHIM, OFFERTE PAR LES DAMES DE ST-JOACHIM.

On nous communique le programme préliminaire de la prochaine soirée des Dames de Saint-Joachim. On pourra conclure que ceux qui s'y rendront, passeront une agréable soirée:

Prix d'entrée $5.00 en or: don du Dr Boissonneault. Prix des dames: Mmes Patenaude, Thibault, Daigneault. Prix des hommes: Mmes Bérubé, Gosselin, Amyot.

Programme musical intéressant: Miles Marie-Alice Pepin, Rogier (celle-ci chantera en costume). D'autres items sont aussi à l'étude pour ce programme.

Sir R. Borden et Briand aux prises

LE REPRESENTANT DU CANADA INSISTE SUR LA NECESSITE DE PROMOUVOIR LE DESARMEMENT. — LE DELEGUE DE LA FRANCE PRECONISE LA SECURITE EN PREMIER LIEU.—PAS DE VICTIME.

GENEVE.—La Société des Nations n'a pu, malgré les activités déployées par ses comités, obtenir dans les questions du désarmement, les progrès que promettait le Covenant adopté il y a dix ans, déclarait la semaine dernière sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada et délégué canadien, devant l'assemblée de la S.D.N.

"La Société des nations comparait à la barre de l'opinion publique qui demande que l'on impose un frein à la course des armements," a poursuivi sir Robert.

Après le délégué canadien, M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet français, a pris vigoureusement la défense du point de vue français, en disant qu'avant le désarmement, il faut obtenir la sécurité. M. Briand, en rappelant le résultat des élections du 14 septembre en Allemagne, a dit que c'est là une des raisons qui poussent la France à demander certaines garanties avant de procéder au désarmement.

Le Dr Julius Curtius a demandé que la délégation allemande s'abstiendra de voter sur une résolution qui ne fixe aucune date pour la conférence de désarmement général qui doit se tenir l'année prochaine.

M. Briand a répondu que le Dr Curtius comprendrait, du moins il l'espère, la situation difficile dans laquelle se trouve le ministre français des Affaires étrangères.

"Arbitrage, sécurité, désarmement: en dehors de ces principes, il n'y a que danger", a déclaré M. Briand d'une voix émue. Il a rappelé plusieurs fois les principes essentiels à la sécurité de la France.

"Les nations du monde ne doivent pas désarmer dans le but de permettre la préparation de nouvelles guerres et la naissance de nouveaux dangers. Il leur faut désarmer de telle façon qu'elles ne deviennent pas des victimes", a-t-il conclu.

L'Angleterre possède trop d'industries

LE CHEF LIBERAL LLOYD GEORGE DECLARE QUE SEPT POUR CENT SEULEMENT DE LA POPULATION EN GRANDE-BRETAGNE TRAVAILLE SUR LA TERRE, ET IL ATTRIBUE A CELA LE CHOMAGE.

STOWMARKET, Angleterre.—Il est temps de faire de nouveau un examen soigné de toute la situation industrielle et économique anglaise, a déclaré ici Lloyd George, à un ralliement libéral. Depuis les sombres heures de la guerre, jamais la situation n'a été comparable à celle-ci. Le chômage s'accroit, et je n'en prévois pas la fin, et nous passons par une crise. La Grande-Bretagne est en face d'une situation critique non seulement chez elle, mais encore dans l'Inde, en Afrique et dans tout l'Empire.

Le chef libéral se montre sarcastique au sujet de la campagne tarifaire de l'Angleterre. Un noyé, dit-il, ne s'accroche pas à des pailles ni à des requins. Sans doute, dit-il, plusieurs capitalistes feraient de plus grands profits en vertu du nouveau système de tarif, mais il nous faut penser aux 45,000,000 de gens qui ont à se faire vivre. Donc, gare aux requins, et je pourrais en nommer quelques-uns.

Lloyd George ajoute que la Grande Bretagne est le pays où il y a le plus d'industries au monde. Sept pour cent seulement de la population travaille sur la terre. Dans le moment, les industries sont dans le marasme, et il est temps de penser à la terre. C'est là le problème que doivent résoudre les hommes d'Etat.

Content de lui

Lettre d'un garçon boucher à ses parents:

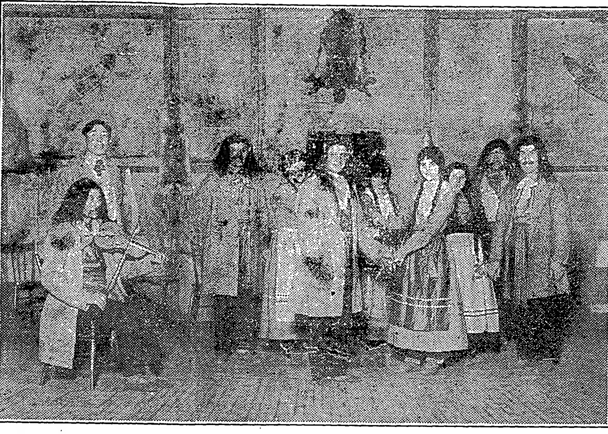
Mon cher père et ma chère mer,

Faut que je vous annonce tout de suite une bonne nouvelle. Vous savez qu'n'y a encore que quinze jours que je suis entré en apprentissage. En bien, mon patron est si content de moi qu'il a commencé à me faire saigner hier et qu'il va me faire écorcher cet après-midi. A dimanche pour vous en dire plus long. Votre fils qui vous éme.

Zidor Bouvet.

Poste-escripthomme. — Ni aurait rien d'étonnant qui me fasse tuer demain.

Métis de l'Ouest au Festival de Québec



Les voyageurs qui, les premiers, se lancèrent dans les solitudes de l'Ouest, apportèrent avec eux les danses du terroir qui leur venaient de France. Leurs descendants ont conservé ces danses jusqu'à aujourd'hui, bien qu'elles aient été modifiées au contact des Indiens et des traiteurs Ecossais. Pour illustrer ces danses encore en vogue dans l'Ouest, plusieurs Métis originaires de St-Paul des Métis, près d'Edmonton, viendront au Festival de Québec, les 16, 17 et 18 octobre, répéter au Château Frontenac, les danses qu'ils ont déjà exécutées avec beaucoup de succès au Festival de Calgary, en mars dernier. Certains des airs joués par leurs violoneux seront reconnus par ceux qui sont familiers avec les "reels" et rigodons écossais, mais les danses elles-mêmes sont essentiellement françaises, avec des variations et caractéristiques nouvelles apportées à la suite de la transition des forêts de l'Est canadien aux prairies de l'Ouest.

Le coin de l'Observateur

A gauche et à droite

Chacun pour soi dit J.-H. Thomas

LONDRES.—"Il n'appartiendra pas à la Grande-Bretagne de se plaindre si les hommes d'Etat des Dominions, à la prochaine conférence impériale, estiment que leurs obligations doivent aller d'abord aux peuples qu'ils représenteront", a déclaré l'hon. J.-H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions, devant les comités consultatifs des Empire Marketing Boards. "Il n'appartiendra pas plus aux Dominions de se plaindre si la Grande-Bretagne partage la même manière de voir à l'égard de ses propres difficultés domestiques. Mais quelles que soient nos mutuelles difficultés, si nous nous installons autour d'une table pour les régler, mettant de côté tout préjugé et toute passion, il ne sortira que de bonnes choses de la conférence".

* * *

On le sauve avec un oeuf

PORTLAND, Me.—Les oeufs ont la réputation de constituer un antidote contre plusieurs poisons, mais un oeuf reçu extérieurement a empêché E. H. Dunham, 31 ans, de s'empoisonner.

Une jeune fille employée dans un magasin de bonbons refusa de le rencontrer après son travail. "Très bien", dit-il, et il mit 12 pilules de poison dans sa bouche.

Lyndon E. Harris, gérant du magasin, ramassa un oeuf et le lui lança de toute sa force dans sa poitrine. Dunham manque d'étouffer et restitua six des douze pilules. Les médecins lui retirèrent les autres avant que le poison eût eu le temps de faire son oeuvre.

* * *

La part de Quebec

QUEBEC.—Durant les hivers de 1920-21 et 1921-22, alors qu'une crise économique régnait au Canada, le gouvernement fédéral contribua en secours aux chômeurs un montant global de $1,845,000., ainsi réparti par provinces: Alberta, $117,000; Colombie Britannique, $402,000; Manitoba, $249,000; Nouveau Brunswick, $4,000; Nouvelle Ecosse, $10,600; Ontario, $900,000; Québec, $76,000; Saskatchewan, $83,000.

$900,000 à l'Ontario et $76,000 à Québec.

* * *

M. René Guénette promu

MONTREAL.—M. René Guénette vient d'être nommé rédacteur en chef de "l'Ecole canadienne", revue pédagogique officielle de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal; c'est une revue technique destinée aux professeurs de ses nombreuses écoles. M. Guénette était jusque là attaché à l'Ecole supérieure du Plateau à titre de professeur de français.

En 1923, le gouvernement provincial l'envoyait parfaire ses études en Europe. C'est un ancien élève des Ecoles normales d'Auteuil et de Saint-Cloud, un diplômé de la Sorbonne et un bachelier en pédagogie de l'Université de Montréal.

Nos lecteurs ont pu connaître M. Guénette lors du dernier passage des voyageurs de l'Université de Montréal. Il fut l'un des orateurs au banquet du Macdonald.

* * *

M. F. Charpentier a été nommé aux archives

OTTAWA.—M. Fulgence Charpentier, B.A., vient d'être nommé par l'hon. C. H. Cahan, secrétaire d'état, comme membre du personnel des Archives fédérales, sous la direction du Dr A. G. Doughty. Le nouvel archiviste a fait partie de la rédaction de plusieurs journaux, entre autres, "Le Droit", "Le Devoir", et finalement "La Presse", qu'il a représentée à la galerie des courriéristes parlementaires à Ottawa. Depuis 1926, il a occupé successivement le poste de secrétaire particulier de l'hon. Fernand Rinfret et de l'hon. C. H. Cahan.

Le grain norvégien

Le monopole du grain norvégien, requis par la loi d'acheter tout le grain de qualité meunière cultivé en Norvège qui pourrait lui être offert, vient d'annoncer les prix qui seront payés au moulin pour le grain en vrac à partir du 1er septembre.

Pour le blé pesant 76 kilogrammes l'hectolitre (le standard) le cultivateur recevra environ $1.53 le boisseau; pour le seigle (standard de 70 kilogrammes l'hectolitre), 97 cents le boisseau; pour l'orge (62 kilogrammes l'hectolitre), 82 cents le boisseau; pour l'avoine (50 kilogrammes l'hectolitre), 63 cents le boisseau.

Ces prix sont pour le grain livré en vrac. Pour sa livraison en sacs le monopole paiera une somme additionnelle de 17 cents pour chaque sac de première qualité, de 13½ cents pour la seconde qualité.

Combien les élections vous ont-elles coûté?

Au lendemain des récentes élections, le "Nouvel Ontario" faisait les commentaires ci-dessous, que nous endossons et que nous adaptons à la "Survivance":

Pendant huit semaines les membres de notre gouvernement—passé et présent—nous ont donné une violente exhibition nationale d'art oratoire. Dans chaque comté, d'un océan à l'autre, on a harangué les électeurs sur le pour et le contre de la politique passée, présente et future du Canada.

Animé du desir de se bien renseigner sur les raisons essentielles qui pourraient lui indiquer pour quel parti il devrait voter, le citoyen canadien a suivi les principaux orateurs des partis à travers tous le pays—au moyen des journaux.

Chaque semaine, votre journal local se charge de vous apporter les principales nouvelles universelles, et plus particulièrement de vous renseigner sur ce qui se passe dans votre district, sur les événements locaux.

ET CELA . . .

Pour un coût total de deux dollars par année—à peine quatre cents par semaine. Pouvez-vous acheter autant pour si peu ailleurs?

Afin que nous puissions rendre la "Survivance" encore plus intéressante, nous vous demandons votre coopération. Envoyez-nous les nouvelles concernant vos visiteurs, faites-nous part de vos promenades ou d'autres événements intéressants. Donnez-nous les noms de gens qui pourraient s'abonner à notre journal et faites-nous parvenir promptement le paiement de votre abonnement, lorsque l'étiquette qui porte votre nom indique la date d'expiration de votre abonnement.

Une liste d'abonnements payés constitue le meilleur actif d'un journal. Veillez donc au paiement du vôtre avec soin! Il est si facile d'oublier . . . allons! il n'en coûte que deux dollars . . .

"Surveillez l'étiquette chaque semaine"

Possibilité de représailles

LES MILIEUX OFFICIELS FRANÇAIS LAISSENT ENTENDRE QU'IL POURRAIT Y AVOIR DES REPRESAILLES. — LA FRANCE EST LE PAYS QUI IMPORTE LE PLUS DE BLE CANADIEN APRES LA GRANDE-BRETAGNE.

PARIS.—Le nouveau tarif canadien a créé du malaise en France. Les milieux officiels français donnent déjà à entendre qu'il pourrait y avoir des représailles.

"On ne se rend généralement pas compte au Canada, disait un haut fonctionnaire français, que la France est le pays qui importe le plus de blé canadien, après la Grande-Bretagne. Les statistiques canadiennes ne représentent pas exactement la situation sur ce point. Elles montrent bien la quantité de blé exportée en Angleterre, mais n'indiquent pas le montant des achats anglais dont la France se sera en définitive le destinataire. En fait, la France achète la plus grande partie de son blé canadien sur le marché anglais."

Cet officiel cita des statistiques françaises pour faire voir que, si on inclut ces achats de blé canadien effectués sur le marché anglais, la balance commerciale franco-canadienne penche déjà du côté du Canada pour $10,000,000 par année.

"En 1929, dit-il, la France a acheté pour $23,000,000 de blé canadien sur le marché anglais. Sans doute notre récolte est mauvaise cette année, et il nous faudra importer plus que d'habitude. Mais il y a beaucoup de blé dans le monde à l'heure qu'il est, et si les exportations françaises au Canada sont sérieusement affectées par le nouveau tarif, la France pourra peut-être acheter d'autre blé que celui du Canada".

On ajoute dans les milieux officiels, que le gouvernement français n'a pas encore examiné la situation.

Canada et Grande-Bretagne

Dans le "Temps", M. J. Bardoux consacre un article extrêmement documenté et remarquablement clair à la crise qui s'est produite au Canada et sur ses origines. Après avoir analysé le programme de restauration économique du gouvernement, M. J. Bardoux conclut:

"A l'heure où le peuple britannique est à la croisée des chemins, cette réponse du gouvernement et d'un parti canadien était d'importance. Non seulement ils acceptent le Zollverein, non seulement ils offrent une négociation, mais encore, sans attendre son résultat, ils ouvrent à l'industrie britannique, en plein chômage, des débouchés nouveaux et une concession inespérée. Ils vont plus loin. S'ils referment le guichet aux importations néo-zélandaises, ils l'entrebaillent pour celles des Bermudes et des Antilles. Ils affirment la solidarité impériale.

"Mais les libéraux servent aussi le nationalisme canadien. La conversion au protectionnisme d'un parti qui fidèle à ses traditions, avait été jadis battu par les conservateurs pour avoir proposé de négocier avec les Etats-Unis un traité de réciprocité, est une date dans l'histoire du Dominion. Après avoir réalisé son affranchissement international, il affirme, d'un élan désormais pénétrant, son autonomie économique dans le cadre assoupli de la communauté anglaise."

Petites Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—Le cabinet fédéral a voté la somme de $5,000 pour venir en aide à ceux qui ont souffert de l'incendie à la station d'Hébertville récemment.

OTTAWA.—M. H. Beaulieu a été réélu à la présidence de l'Institut Canadien-français d'Ottawa, poste qu'il occupe depuis un an.

MONTREAL.—Wilfrid Préville, de St-Hubert, Qué., qui était accusé d'avoir causé la mort de sa femme en la forçant à sauter d'une fenêtre d'un deuxième étage fut trouvé coupable de "manslaughter" par un juré de la Cour du Banc du Roi.

HALIFAX.—Le capitaine Samuel Cox, de la goélette "Silver Thread", est de retour d'un voyage aux côtes du Labrador. Il rapporte que 3,000 personnes sont confrontées par la famine à l'intérieur des terres, si le gouvernement ne leur procure des secours. La pêche à la morue a été très mauvaise sur les côtes du Labrador cette saison.

QUEBEC.—M. le docteur P.-C. Dagneau a été élu président de la Société du Parler-Français au cours de l'assemblée générale de cette dernière qui a eu lieu à l'université Laval. M. le Dr Dagneau remplace à ce poste M. l'abbé Aimé Labrie, professeur au Petit Séminaire de Québec président sortant de charge.

VANCOUVER.—Lady Margaret Cameron, veuve de sir Douglas Cameron, ancien lieutenant-gouverneur du Manitoba, est décédée à la résidence de son fils, Leslie-F. Cameron, à la suite d'une maladie de coeur.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

M. Tom Moore et le point de vue national

Lors de l'ouverture de la 46e convention annuelle du Congrès des Métiers et du Travail (Labor and Trades) tenue à Régina le 8 septembre, M. Tom Moore, président du dit congrès a prononcé les paroles suivantes dignes d'être rapportées et étudiées à fond:

"Si nos hommes d'Etat avaient le même point de vue que possédaient les pionniers, nos aïeux, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord devrait être revisé, sur plusieurs points."

Parlant du chomage, il ajouta ces quelques remarques:

Il ne devrait pas y avoir de barrières provinciales pour les sans-travail. L'homme qui n'a pas d'ouvrage devrait pouvoir être libre d'aller d'une province à l'autre dans le but de trouver de l'emploi. Il y a eu et il y a encore des cas où certaines provinces empêchent les sans-travail d'entrer chez elles. La protection est une grande chose, mais quand on considère le chômage du point de vue national plutôt que du simple point de vue provincial, les frontières des provinces devraient disparaitre complètement."

Remarques à ces quelques remarques:

Ce doit être dans ce sens que l'on doit interpréter la ligne de conduite de plusieurs opposants à la colonisation de l'Ouest par les nôtres . . . attendu que depuis que le chômage existe à l'état épidémique en certains quartiers du Québec, ces messieurs ne font aucune objection à voir les leurs partir "s'exiler", mais au fin-fond de la rivière la Paix (sic). O patriotisme! O patriotes!

J. A. N.

* * *

Annonce et annonce . . .

M. le directeur,

L'usage des colonnes de votre patriotique journal s.v.p. pour faire une petite réponse à nos confrères, MM. les journalistes de l'Est, du Québec en particulier.

Sur les derniers numéros seulement des journaux de l'Est, petits et grands, minces ou gras, je lis, en gros caractères: "Sept. 30.—Un homme tue son père et sa mère et se suicide" . . . 3 sept.—Rivière à la Paix (sic) . . . Mike Chonka est mort . . . après avoir fait un "hold up" (textuel) à la Banque Berwyn, a été tué à son tour (?) par un membre de la troupe policière. (Faussete, par un fermier qui s'est trouvé en cas de légitime défense . . .) Et ainsi de suite . . . Nous pourrions relever à chaque semaine quelqu'accident ou incident de moindre importance mis en relief dans ces journaux à grand tirage sans qu'il nous en coûte un sou pour cette mauvaise annonce contre l'Ouest. Encore dernièrement: sous titre . . .

"St-Isidore de Tangente, Alta.—Colon malchanceux — pour avoir échappé son cheval attaché à un arbre pendant qu'il allait chez son voisin . . ." Et voilà . . .

Le 3 sept. encore, bien en vedette . . "Cinq pouces de neige dans l'Alberta". . .

Il a neigé depuis 24 heures sans interruption dans le district houiller de Drumheller. Il a aussi gelé dans le district de la Rivière-la-Paix. Il est tombé 5 pouces de neige dans le district de Cadomin et plusieurs autres districts rapportent une forte chute de neige.

Tout surpris d'apprendre telle nouvelle venant de Montréal, nous qui vivons dans le district et la région de la Rivière-la-Paix . . . cependant que par le dernier numéro de l'Edmonton Journal, rapportant les observations météorologiques officielles du pays, on part de Grande Prairie passant par toutes les stations importantes, jusqu'à Morinville sur le Northern Alta. Rys., et partout, la même chose "Not the slighest touch of frost . . ." Pas la moindre attaque de gelée et cela, numéro du 8 septembre . . . Température idéale pour la moisson . . . On pourrait citer la colonne entière de noms et de rapports niant l'avancé en question.

Vous me permettrez de vous dire pour votre information congrue que de la fenêtre où j'écris ces lignes le 10 septembre à 5 h. de l'après-midi, je contemple à loisir les patates encore toutes en fleurs dans mon petit jardin et chez mon voisin, légumes très tendres—concombres, maïs, tournesols, haricots, etc.,—dans l'état le plus vermeil . . . Et cela n'est pas uniquement ici à Girouxville, allez chez les voisins jusqu'à 100 milles de chaque côté, traversez les rivières Boucane et la Paix et vous trouverez et vous verrez dans chaque jardin les fleurs des plus tendres que la froidure des grands journaux n'a pu atteindre jusqu'à date . . .

Tout ceci pour vous faire constater une fois de plus que chaque fois qu'une nouvelle, aussi rare ici que commune dans l'est, paraît dans les journaux de l'Ouest, invariablement, on trouve moyen de la dénicher et de la publier à grands renforts de titres, etc.

Tandis que d'un autre côté, lorsqu'une bonne nouvelle, comme récolte abondante, réussite d'un colon, organisation nationale, fondation d'une nouvelle paroisse, etc., est publiée dans nos journaux de langue française de l'Ouest, on se montre si réticent! on ne le trouve pas pour reproduction!

Aurait-on deux poids et deux mesures? A en juger par certaines annonces depuis des années, on le dirait . . .

LECTEUR.

On demande

ON DEMANDE, instituteur ou institutrice, bilingue, homme de préférence, pour le district scolaire Lac Magloire, no 4343. La classe doit commencer le 20 octobre. En écrivant, donnez références et spécifiez salaire désiré. David H. Howie, sec.-trés., Lac Magloire, District scolaire No 4343, Falher, Alta.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue, pour le district scolaire de Tangente, No 4474. La classe doit commencer vers le premier novembre. En écrivant donnez références et salaire désiré. Napoléon Granger, Tangente, Alberta.

A VENDRE

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.